

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie



Avril 2000

Avant propos

Ces mémoires, ont été rédigé afin d'éveiller la conscience des personnes auxquelles elles sont destinées mais aussi, pour tenter une ultime fois de briser la chaîne du silence, et faire éclater les vérités qui s'avèrent être primordiales à mon épanouissement.

Ce silence est né d'événements tragiques qui ne peuvent pas avoir disparu des mémoires visées.

En ce qui me concerne, ces événements que je représenterais comme une tumeur maline ravagent tel un cancer chaque cellule de mon être.

Ce n'est bien sûr qu'une image, car je reste persuadée, que si une telle maladie venait à me frapper, je pourrais compter sur le soutien familial. C'est étrange d'ailleurs d'imaginer que je pourrais avoir ce soutien dans de telles circonstances, alors que cette même famille qui est à la source d'un réel mal qui me ronge depuis des années n'est pas apte à me soutenir dans cette situation.

Ce qui suit n'est pas un roman, mais un témoignage authentique qui implique des propos, des réflexions, des sentiments, et des confidences crues et heurtantes, et qui sont des comportements et des situations résultants du traumatisme des événements que j'ai vécu.

J'espère que cette démarche portera ses fruits, car c'est une perspective douloureuse que d'avoir à revivre ces périodes néfastes mais le silence persistant des miens m'y oblige.

Je suis à la recherche de ma quête personnelle, et seule l'explosion au grand jour de certaines vérités et de la reconnaissance de ceux qui m'ont fait pourront m'aider à en trouver les clefs principales.

Je reste aussi persuadée que l'ouverture des portes sur ces silences et leurs vérités permettra également de chasser tous les démons qui doivent les hanter également.

Je préfère d'ores et déjà les prévenir que si cette ultime tentative auprès d'eux s'avère un échec, je considérerais de manière irréversible qu'il ne me reste plus qu'une seule famille à savoir celle que j'ai choisie de créer.

Cependant, il y a une partie de moi qui ne peut se résoudre à cette solution radicale. Je pense et j'espère que leur sensibilité leur permettra de comprendre après cette lecture ma détresse et qu'ils m'aideront à y en sortir.

Le Commencement

Je suis née le 20 mars 1969 de Mademoiselle (ne peut être cité) et de père inconnu.

Et, le premier de tous mes problèmes commence par celui-ci :

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Je ne comprends toujours pas comment il est encore possible qu'à mon âge, je ne sois toujours pas en mesure de savoir qui il est, et surtout pourquoi n'ai-je toujours pas le droit de le savoir. N'importe quel être humain doit disposer d'un tel droit sur son identité.

J'avoue que je ne crois absolument pas en la thèse de ma mère lorsqu'elle me dit qu'elle se serait fait violer par une de ses connaissances.

Certes, je reconnais que c'est une affreuse histoire, mais je ne crois pas que cela soit par ce biais que la mienne est commencée.

Je crois surtout que c'est un terrible mensonge qui en cache un autre encore plus terrible.

Il n'y a en effet aucune cohérence dans le peu d'éléments dont je dispose. Ma grand-mère m'a en effet avoué il y a quelques mois de cela, qu'une des meilleures amies de ma mère serait venue la voir peu de temps après ma naissance, afin de lui faire-part de mon existence. Lorsque ma grand-mère lui aurait demandé qui est le père, celle-ci lui aurait dit que ma mère aurait chassé ce dernier lorsqu'il serait venu me voir à la maternité.

Lorsque j'ai révélé à ma grand-mère la version de ma mère, elle a été horrifiée et n'en revenait pas d'un tel mensonge, allant même jusqu'à me dire qu'elle était folle de m'avoir raconté une telle atrocité.

Si effectivement mon géniteur est vraiment venu me voir à la maternité, c'est qu'il savait que j'existais, donc que ma mère était enceinte de lui.

Dans ce cas qui le lui aurait dit, si ma mère ne voulait plus le voir ?

En poursuivant dans ce sens, comment se fait-il qu'un homme qui vient voir sa femme après la naissance de leur enfant, puisse se faire chasser par celle-ci sans raison apparente.

Et surtout, pourquoi ce père qui apparemment voulait de son enfant n'est-il pas allé le reconnaître auprès des services concernés ?

Il est bien évident que je ne crois pas non plus aux aveux de ma grand-mère.

Cela fait en effet des années que je lui pose des questions à ce sujet, et elle m'a toujours soutenue qu'elle ne savait rien. Et puis un jour, comme ça sans rien lui demander, elle m'annonce une nouvelle version de l'histoire. Sa version des faits me paraît bien trop édulcorée pour être honnête en comparaison du silence dont elle a fait preuve durant toutes ces années.

Elle se serait ainsi murée dans le silence durant des années pour me cacher ça ? Je n'y crois pas une seule seconde.

En allant plus loin que cela, si je dois croire en la thèse de ma mère il est donc impossible de croire en celle de ma grand-mère ce qui fait de celle-ci une menteuse également. Mais pourquoi aurait elle inventé pareille farce ? Ma famille serait donc une famille de sacrés farceurs ?

Je dois avouer que ces farces ne me font absolument pas rire, et qu'elles me donnent plutôt envie de prendre mes jambes à mon cou.

J'aimerais revenir sur les propos de ma mère.

Si son histoire est vraie, je peux comprendre qu'elle n'est pas eue envie de la faire partager sur le moment. Ce que je comprends moins, c'est pourquoi après temps d'année tout le monde semble-t-il encore stagner dans l'ignorance ?

Le secret planant autour de ce père mystérieux me semble étrange, même trop étrange.

Je vois bien que ma mère et sa propre mère sont très proches l'une de l'autre, et que cela ne date pas d'hier.

Alors dans ce cas, comment une jeune fille de 20 ans qui se fait violer et tombe enceinte ne peut toujours pas au bout de 31 ans l'avouer à sa mère alors qu'elle semble être si proche de celle-ci ?

Ma mère est capable de demander un soutien financier à sa mère, car elle sait qu'elle aura une réponse en mesure de sa demande, mais elle n'est

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

pas capable de lui demander un soutien psychologique dans le cadre d'un tel drame, car elle doute de la réponse ?

Dans le sens inverse, ma grand-mère n'est pas encore capable de mettre sa fille suffisamment en confiance pour que celle-ci puisse se libérer enfin de ce pesant secret ?

Cela ne dérange donc pas ma grand-mère de ne pas savoir qui est la personne qui a pu mettre enceinte sa fille, et dans quelles circonstances, alors qu'elle s'évertue à véhiculer d'elle l'image d'une personne compréhensive ?

Cela ne l'a dérange pas non plus de savoir que sa petite fille reste dans l'ignorance alors que celle-ci n'a de cesse de le demander depuis qu'elle est en âge de le comprendre ?

Je voudrais aussi savoir si ma grand-mère a parlé à ma mère, après avoir pris connaissance des origines de ma naissance que je lui ai fait part ?

Je me pose cette question, car je n'en ai eu comme d'habitude aucun écho. Mais c'est aussi normal, puisque à chaque fois il ne faut rien dire de ce que l'on sait à l'une ou à l'autre de peur de les blesser, et continuer ainsi par ces comportements à nourrir les secrets qui sommeillent en chacun de nous.

Comment une mère et sa fille peuvent elles montrer une telle image positive de leur relation, alors qu'en dehors des apparences il n'y a de toute évidence aucune confiance ?

Ma mère n'est jamais vraiment devenu une adulte. Je la sens comme une enfant qui n'a pu ou pas voulu grandir. Je lis dans son regard une très grande souffrance et cela me fait beaucoup de mal pour elle. Je suis certaine qu'elle a subi des choses graves, et certains de ses comportements les trahissent.

Elle est encore la petite fille à sa maman, alors que depuis ma naissance, elle aurait du devenir la maman de sa petite fille. J'ai toujours eu l'impression, qu'elle n'a jamais vraiment su quoi faire de moi. Quant à l'amour qu'elle me portait, il n'était pas en mesure de ce que j'attendais après ma séparation forcée d'elle. D'ailleurs, combien de fois me suis-je entendue dire, qu'en son temps l'avortement n'existait malheureusement pas ? Preuve qu'elle n'avait jamais accepté ma présence et qu'elle ne pouvait m'aimer comme n'importe quelle maman qui a désiré son enfant. Son instinct maternel ne s'est jamais développé et elle a fait ce qu'elle a pu avec le fardeau que je devais certainement représenté pour elle. Je ne me retrouve absolument pas en elle, alors que nous nous ressemblons tellement.

Je fais un blocage dans mes sentiments envers elle et c'est très contradictoire car malgré la haine que j'éprouve parfois envers elle, l'amour que je lui voue est aussi sans limite. Je pense qu'elle a des circonstances atténuantes que je suis en mesure de comprendre, mais le fait qu'elle ne soit pas franche avec moi, ne fait que nourrir les mauvais sentiments que je garde pour elle.

Toutes les fois où j'ai tenté de rétablir la vérité sur mes origines, cela s'est soldé par des crises de larmes de sa part et je me suis même prise une baffe un jour.

Ce n'est pas du tout ce que j'attendais d'elle. J'aurais tant aimé qu'elle se montre enfin responsable en m'expliquant calmement ce que je lui demandais si désespérément.

Elle m'en voulait visiblement d'être si curieuse. Elle devait très certainement me trouver très ingrate que je veuille savoir qui était ce père, alors qu'elle m'en avait trouvé un autre de substitution.

Simplement, l'aveuglement de sa rage ne lui permettait pas de comprendre que ce n'était pas le manque d'un père en lui-même qui me perturbait, mais la lacune sur l'identité de mon géniteur.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Quant à ma grand-mère, je l'ai très longtemps adoré et admiré. Aujourd'hui mon instinct me dicte la conduite à adopter envers elle, et je ne pense pas me tromper même si j'espère le contraire. Elle a eu son rôle à jouer dans toutes ses histoires pas très saines et surtout pas très claires. A ce stade précis de mon existence, j'avoue ne rien comprendre à leur comportement, mais surtout à leurs histoires, et qu'il est grand temps que l'on me fournisse les vraies explications, car leurs histoires sont aussi les miennes.

L'abandon

Quelques années après ma naissance je fus placée dans une famille d'accueil de la DDASS, et j'aimerais bien en comprendre les motivations. Ce qui est important de savoir c'est que plus l'on cache de choses à une personne et, plus elle va s'en imaginer de démesurées. En l'occurrence dans le cas présent je ne suis pas personne mais leur descendance, et les choses que je m'imagine sont peut-être démesurées en comparaison de ce qu'elles sont vraiment, mais sans leur lumière sur ces explications elles le resteront à jamais. Si aucun d'entre eux ne pouvait m'assumer, il fallait me laisser là bas en allant jusqu'au bout de ce choix, car de toute évidence ils n'ont pas su assumer les moments les plus dramatiques de mon existence. Lorsque je questionne ma grand-mère sur ce problème elle me dit qu'elle ne savait pas que ma mère avait pris une telle décision, et qu'elle est venue me voir dès qu'elle l'a sut. Alors comment puis-je comprendre qu'une mère qui a reconnu son enfant, l'ait présenté aux membres de sa famille, puisse ensuite prendre la décision de l'abandonner momentanément sans que personne ne puisse réagir, puis agir ? Ma grand-mère l'aurait apparemment su quelques temps plus tard, ce qui signifierait que durant ce laps de temps elles auraient été une fois de plus en rupture de contact. Pourquoi ? Pourtant, les quelques photos dont je dispose sur ma période post natal, laisse entrevoir que ma mère était encore en bonne entente avec ses proches. Quoique que les quelques photos prises sur le tas ne sont à mon avis pas suffisantes pour affirmer l'harmonie qu'elles tentent maladroitement de démontrer. Le plus important réside dans le fait que je n'arrive pas encore à démêler toutes ces incohérences. Ma mère tombe enceinte et personne ne sait de qui, (à se demander si elle-même le sait), et apparemment elle a dû s'isoler de sa famille pour vivre sa grossesse. En découle ma naissance dans le secret le plus absolu vis à vis des membres de sa famille. Quelques jours après, ma grand-mère et le reste de la famille sont au courant par je ne sais quel biais. Tout le monde semble ravi de cette ramification, puisque l'on décide peu de temps après de me baptiser dans la joie et la bonne humeur, et pour remercier ma grand-mère de sa compréhension on la nomme ma Marraine devant le tout puissant. Malgré cette entente, quelques années plus tard et à l'insu de tous, ma mère prend la décision de me placer à la DDASS. Un tel placement avant qu'il ne soit accepté demande beaucoup de

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

démarches, et d'enquêtes, ce qui m'oblige à ne pas croire que personne n'en fût informée.

Quelles ont été les réelles motivations qui ont pu pousser ma mère à aller voir ses services sociaux afin de leur demander mon placement dans une famille d'accueil ?

Quelles ont été les circonstances évoquées lors des entretiens qui ont fait que ces mêmes services sociaux aient accepté une telle demande ?

Quelles ont été les conclusions d'enquêtes de ces services sociaux puisque finalement cette demande a été acceptée ?

En essayant de garder une certaine logique, je ne vois que deux motifs possibles pour qu'un enfant puisse être placé à la DDASS dans ces circonstances :

Soit la mère en fait la demande,
soit la DDASS demande le placement.

Mais dans ces deux cas de figure les raisons doivent être lourdes, car on ne place pas un enfant en bas âge dans une famille d'accueil pour lui faire simplement respirer l'air pur.

Je ne crois pas non plus en cette thèse qui fût évoquée à plusieurs reprises par ma mère.

Elle avait en effet l'air très soucieux de mon état de santé, et les nombreuses lectures de mon carnet de santé où toutes les visites y sont répertoriées m'en ont donné la preuve.

Alors, si je dois croire ma mère lorsqu'elle me dit que j'ai été placée dans cette famille d'accueil parce que j'avais de trop gros problème de santé, et qu'il me fallait changer d'air pour ma guérison, pourquoi n'y en a-t-il aucune trace dans ce journal de bord médical ?

Pour en revenir à cette période de placement, je n'arrive pas à me souvenir des visites de ma mère, mais je me souviens de celles de ma grand-mère. Cela signifierait-il que ma mère ne soit pas venue me voir les premiers temps ? Pourquoi ?

J'ai relu quelques lettres que ma nourrice avait adressé à ma mère et dans lesquelles elle faisait mention de mes angoisses et de mes terreurs nocturnes face à l'absence de ma mère. Pourquoi cela n'a pas été un moteur suffisant pour que ma mère vienne me reprendre et me laisser vivre auprès d'elle ?

Qu'avait elle de plus important à faire dans son rôle de femme que dans celui de mère ?

L'homme qui m'a reconnu, et que je considère depuis le premier jour des présentations comme mon père m'a dit un jour qu'au moment où il avait rencontré ma mère, celle-ci était à l'armée du salut. Cela signifie-t-il que pendant que ma grand-mère venait me rendre visite, ma mère croupissait à l'armée du salut ? Pourquoi ma grand-mère n'a pas aidé ma mère tant financièrement que psychologiquement dans cette période difficile de son existence ? Il se peut néanmoins qu'elle n'en fût pas au courant, mais alors pourquoi ma mère n'a pas voulu lui faire-part de sa situation alors que leur relation semble si fusionnante ?

Comment ma grand-mère qui est une femme d'apparence si digne et si généreuse a pu laisser sa fille tomber si bas ?

Mon père m'a dit également que dès qu'il avait pris connaissance de mon existence, il avait tout fait pour que je puisse venir vivre avec eux.

Dois-je en conclure que sans lui j'aurais été définitivement coupée de ma mère ?

Comment m'est-il possible à l'heure actuelle de me sentir stable et équilibrée alors que j'ai depuis toujours l'amertume d'avoir été abandonnée puis reprise sans en connaître les réelles raisons ?

Ce qui reste le plus perturbant dans tout ce foutu bordel, c'est que personne n'est encore capable d'ouvrir les yeux et de me parler

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

franchement.

Je suis apte et prête à tout entendre, mais eux de quoi ont il peur ?

Ont il peur que les révélations me fassent souffrir ?

Je rassure en disant que toutes les souffrances que j'ai déjà vécues, et que je continue à vivre en raison de ces silences ne peuvent être pires que ce que l'on pourrait m'annoncer.

Ont il peur de souffrir ?

Je répondrais en disant que je ne suis pas responsable de leurs souffrances, mais qu'ils sont responsable des miennes.

Ont-ils peur que je ne sois pas en mesure de les comprendre ?

En se penchant sur les aspects les plus dures de mon existence, ils réaliseront que j'ai eu le temps nécessaire pour comprendre bien plus de choses qu'ils ne savent eux-mêmes.

Pensent-ils que je ne sois pas assez mûre pour les entendre ?

Dans une certaine mesure certains de leurs comportements laisse entrevoir qu'ils me considèrent encore comme une personne immature, et dans ce sens je les rejoins, mais pas pour les mêmes raisons.

Je ne suis pas encore mature à mon âge, car ils ne me laissent aucune chance de le devenir.

Pensent-ils que je sois trop fragile pour affronter la vérité ?

Mais comment croient-ils que je sois encore vivante physiquement et moralement après un parcours si difficile ?

Ont-ils peur de me perdre à jamais ?

Sans s'en rendre compte, ils sont déjà en train de me perdre.

Ont-ils peur que je foute le bordel ?

Comment puis-je mettre encore plus de bordel dans un tel bordel ?

Ont-ils peur que cela entraîne la destruction des relations de notre famille exemplaire ?

Je répondrais qu'en raison de certains événements, mais aussi de certains comportements, nous sommes loin d'être une famille exemplaire.

Ont-ils peur que je mette fin à mes jours ?

C'est impossible car malgré toutes mes souffrances, et quelques actes manqués qui n'en étaient pas vraiment, la vie reste belle.

Ont-ils tout simplement peur de m'affronter ?

Ce que j'ai pu affronter seule, ils pourront l'affronter avec mon soutien.

Préfèrent-ils prolonger nos existences dans le silence pour ne blesser personne ?

Cette solution je ne l'a supporte plus pour les raisons suivantes :

Il ne m'est en effet plus possible de m'entendre dire qu'il ne faille rien dire à ma mère qui est trop fragile, et qu'il ne faille rien dire à ma grand-mère qui est si gentille.

C'est cette volonté à ne pas vouloir que l'une ou l'autre entende ce que j'ai à dire, qui a fait que durant des années, j'ai dû fermer ma gueule et avaler toutes mes angoisses pour ne pas heurter leurs petites âmes sensibles.

Cette forme de comportement laisse supposer qu'elles sont trop sensibles et qu'en raison de cela il faut que je mesure constamment mes attitudes et mes réflexions. En fait, rien ne semble réel puisque tout est caché, déformé. Je les perçois finalement comme des victimes ayant souffert le martyr et qu'il faut épargner à tout prix pour ne pas en ajouter à leurs très grandes souffrances.

Je suis prête à comprendre les moments tragiques de leur existence, mais en perpétuant le cercle infernal du silence je ne serais d'aucune utilité pour personne.

Même si j'ai du mal à m'en persuader, ce comportement qu'ils adoptent sans relâche me pousse souvent à croire qu'ils ont déjà tout oublier de mon passé.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

J'ai longtemps vécu dans la peur, et aujourd'hui la petite fille qui est toujours en moi n'a plus peur de parler.

Elle demande une dernière fois de l'aide à sa maman, à son papa, et à sa mamie, afin qu'elle puisse enfin devenir la femme qui tente désespérément de faire surface sous les décombres de mes ruines personnelles.

Ils m'ont trop habitué à vivre dans le silence, et ce silence m'a empêché de briser ce qui a été et qui reste encore de plus atroce à vivre pour moi, et cette atrocité porte un nom familier "J.F."

Personne n'a jamais voulu entendre les choses qui s'étaient réellement produites, et j'ai dû les garder au fond de moi durant plus de vingt ans. Je ne peux plus vivre avec, et il m'est vital de les coucher sur papier puisque je n'ai pas encore la force d'en faire-part dans leur intégralité à haute voix.

Ce travail va être très long et très éprouvant, car il va me replonger au cœur de tous ces événements que je vais devoir revivre une seconde fois. Je vais cependant y arriver, car si j'ai pu y survivre tant bien que mal au moment où ils se sont produits, je suis en mesure d'y survivre en les revivants par le biais de l'écriture.

L'inceste

Donc,

Après être née d'un viol, puis abandonnée par ma mère vint le moment tant attendu des retrouvailles.

Tout laissait alors présager pour cette petite fille de 6 ans, une vie enfin heureuse auprès de sa vraie famille.

Du moins c'est ce qu'elle a dû croire à l'époque en quittant sa famille d'accueil.

Malheureusement pour moi, puisque après tout cette petite fille c'était moi, cette perspective paradisiaque ne fût que de très courte durée.

J'ai basculé dans l'enfer d'un impensable cauchemar de la manière suivante :

C'était la nuit, et je me revois encore allongée à l'arrière d'une voiture protégée d'une couverture en laine multicolore que ma grand-mère avait tricoté.

Ma destination n'était autre que l'appartement de mes grands-parents, qui allait devenir durant six années consécutives le décor d'une partie de mes pires souffrances.

Ma grand-mère était partie travailler et, pendant que je dormais en toute confiance dans le lit que l'on m'avait attribué, mon grand-père pénétra sur la pointe des pieds dans ma chambre. J'ai dû cependant sentir sa présence car je me réveilla, et il faisait encore nuit.

Je me sentais alors heureuse de me réveiller et de voir mon papi qui m'avait promis que l'on s'amuserait bien ensemble.

Seulement je n'allais pas tarder à connaître la nature des jeux qu'il jugeait si intéressants.

Avant de poursuivre, je tiens à préciser que "mon grand-père", ne l'était pas de manière naturelle puisqu'il était le second mari de ma grand-mère et donc le beau-père de ma mère. Mais à l'époque je ne le savais pas, il était par conséquent "mon grand-père".

Lentement il se glissa dans mon lit, et me proposa de jouer au docteur, ou du moins devrais-je dire maintenant au gynécologue.

Il commença d'abord par me retirer ma petite culotte et lorsque je lui demanda :

"Pourquoi tu enlèves ma culotte papi ?":

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Il me répondit :

"C'est parce que je t'aime".

Je ne pu que le croire sur paroles et le laissa explorer mes parties génitales. Il pris ma main qu'il dirigea vers son pénis. Est-il utile de préciser que je n'avais jamais vu avant ce jour un pénis d'adulte et encore moins eu l'occasion d'en toucher un ?

J'ai très certainement dû trouver bizarre ce qu'il faisait.

Mais comme il était souvent venu me voir lorsque j'étais à la campagne, la confiance que j'avais en lui a dû chasser ce sentiment.

C'est ainsi que tout a commencé la première fois.

Puis, à chaque fois que ma grand-mère claquait la porte de leur appartement, celle de ma chambre s'ouvrait.

Ses expériences furent de plus en plus poussées puisque quelques temps après, mon grand-père pour la première fois pénétra l'ancre de la petite fille de six ans que j'étais.

Il ne réussit qu'à pénétrer une partie de son sexe, et ce que je ressentie à ce moment fût indescriptible et le restera toujours, car je n'ai toujours pas réussi à trouver les mots nécessaires pour exprimer la douleur physique et la terreur morale qui m'envahirent. Et en existent-ils ?

A cet âge on ignore totalement qu'un homme peut se servir de son sexe à cette fin, et cela fût un choc épouvantable.

Ensuite, il retira les draps et il m'emmena dans la salle de bains pour nous laver. J'avais quelques gouttes de sang qui coulaient le long de mes jambes, et je me suis mise à pleurer en les voyant.

Il m'expliqua alors que ce n'était rien du tout, et que tous les papis qui aimaient leur petite fille faisaient cela.

Il m'expliqua aussi que plus l'amour des papis était grand et plus leurs petites filles saignaient, c'était selon lui comme un mariage.

Voilà comment à six ans je me suis fait violer et retrouvée de cette manière mariée à mon grand-père qui avait soixante ans. Il s'est approprié ma virginité et lorsque j'y repense cela me fait terriblement mal. En fait, c'est bien plus que cela qu'il m'a volé. Par cet acte, il a radicalement changé le cours de mon existence, et dans ce sens, c'est ma vie entière qu'il a volé.

Je me demande parfois, ce que sont devenus les draps souillés qui furent les témoins principaux de sa sauvagerie. Je ne le saurais certainement jamais, et en définitif je ne sais plus si cela est important de le savoir.

Je devins donc depuis le commencement et plus particulièrement à partir de cette sordide matinée de noce, l'objet de tous les délires mais aussi de toutes les perversions sexuelles de cet homme, car vous comprendrez bien qu'il ne me soit plus possible aujourd'hui de l'appeler : "mon grand-père".

Je ne peux plus calculer le nombre de fois où je me suis retrouvée avec son pénis dans la bouche ou dans mon vagin mais aussi sur les autres parties de mon corps.

Il aimait me coincer dans la salle de bain lorsque j'y prenais mon bain, et que ma grand-mère faisait la cuisine.

Cela devait particulièrement l'exciter de se masturber devant moi alors qu'il savait que sa femme était dans l'appartement en train de lui préparer ses repas.

Il aimait aussi beaucoup se frotter le sexe contre n'importe quelle porte et faire mine de pénétrer le trou des serrures. Pour lui, il est évident que sa devise était "un trou est un trou". C'était l'obsédé sexuel dans toute sa splendeur, car tout mais alors vraiment tout et, rien mais alors vraiment rien pouvait lui procurer une excitation qu'il venait ensuite assouvir en ma présence ou avec moi.

Il aimait consulter les pages représentant les collections de sous-vêtements d'enfants et de femmes dans des catalogues telle que la

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

redoute. Et comme ma grand-mère aimait bien y passer commande, il pouvait s'en donner à cœur à joie.

Il passait donc des heures à caresser le sexe des ses pauvres petites filles ou de ses pauvres femmes, et il m'obligeait à entendre ce qu'il aurait bien aimé faire à l'une ou à l'autre.

Comme cela le mettait dans un état d'excitation proche de la folie, il venait assouvir ses pulsions sur moi en me forçant à lui faire des fellations ou à le masturber.

Alors, il me couvrait de son sperme et il redevenait calme jusqu'à la prochaine fois.

Parfois il fallait que j'avale sa semence, sans en perdre la moindre des petites gouttes sinon cela risquait fort de barder pour mon matricule.

Et comme j'avais une trouille viscérale de ce type, je m'exécutais sans rien dire. De plus, il mettait interdit d'émettre le moindre des sons. C'était un homme bourré de principes décalés, qui avait coutume de dire dans ces moments là qu'il était très mal élevé de parler la bouche pleine.

L'arbre magique fût un de ses cadeaux de remerciement pour avoir comme il le disait "été gentille avec lui".

Etre gentille voulait dire l'avoir faire jouir et surtout n'avoir rien dire à personne. Son discours changeait, et il se faisait de plus en plus menaçant. Il me rappelait souvent que si je le disais à qui que se soit, personne ne me croirait et pour me punir d'avoir menti on me placerait encore dans une autre famille qui serait très méchante et que plus jamais je ne reverrais ma maman et que celle-ci mourrait de chagrin d'avoir une petite fille aussi menteuse que moi.

Il était bien évident que cette vision me terrifiait tellement qu'il m'était à impossible dans un tel contexte de terreur d'en parler à qui que soit. La vision de cet éventuel éloignement définitif de ma mère et l'idée encore plus terrible de pouvoir à mon âge la faire mourir de chagrin me faisait bien plus peur que toutes les horribles choses qu'il me faisait subir.

J'essayais donc d'être le plus gentil possible avec cet homme afin que de telles choses ne puissent jamais se produire.

C'est d'ailleurs assez étrange les sentiments que j'éprouvais à l'égard de cet homme. Il me terrorisait et me faisait du mal, et je ne pouvais m'empêcher de l'aimer. Il était un membre de ma "vraie famille", et la confiance que je gardais en lui était en dépit de tout immense.

Il paraît que c'est assez fréquent de voir des enfants aimer et tenir à leurs bourreaux.

Quant au "divorce" symbolique, il m'est très difficile de l'appliquer tout aussi symboliquement en rayant cet homme définitivement de ma mémoire. Il m'arrive encore parfois de ressentir sa présence ou son odeur particulièrement écoeurante.

Durant de très nombreuses années, il m'était impossible de dormir en tenue de Eve. A cela, je préférais m'envelopper d'une épaisse couche de vêtements. C'était une sorte de rituel qui se perpétuait été comme hiver. Je me recroquevillais en position fœtale, et seul le bout de mon nez pointait de toutes les couvertures qui me recouvraient.

Malgré la profondeur de mes sommeils, je sursautais au moindre bruit suspect. Et lorsqu'une personne rentrait dans la pièce où je dormais, je sortais de mon sommeil comme un ressort. C'était d'ailleurs très explicite. La maison dans laquelle je dormais pouvait s'écrouler que je n'entendais rien, mais le moindre souffle de vie humaine qui pénétrait mon espace de sommeil, me réveillait dans un sursaut de terreur.

Quant à toutes les personnes avec qui j'ai partagé un lit, elles se sont toutes réveillées le lendemain avec la sensation d'avoir vécu un pur combat de boxe. Dormir avec moi, n'était et ne reste pas encore une simple affaire.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Ce qui est très étrange lorsque j'essaye d'analyser avec le recul nécessaire les années qui ont suivi son départ, c'est qu'inconsciemment j'ai toujours recherché la présence des gens ayant une très forte personnalité.

Cela l'était en particulier avec les hommes que je choisisais inlassablement violents et dominateurs. Je reproduisais simplement le schéma que cet homme m'avait inculqué puis soudé.

Je n'ai ni plus ni moins été sous son emprise durant des années, et comme je le voyais presque tous les week-end et toutes les vacances il a eu tout le temps nécessaire pour me manipuler à sa guise.

Parfois, j'ai même la sensation que c'est lui qui a fait toute mon éducation et je me sens par moment aussi dégénérée que lui. Maintenant j'ai un peu moins cette sensation, mais lorsqu'il est sorti de ma vie, il vivait encore à l'intérieur de moi me faisant ainsi prisonnière de lui. J'avais l'impression d'être quelqu'un d'autre et je n'arrive toujours pas à me détacher entièrement de lui. M'en saura-t-il possible un jour ?

Je me souviens des sentiments qui m'envahissaient lorsque venait le vendredi soir et qu'il fallait me rendre chez eux. Parfois, c'était ma grand-mère qui venait me chercher à la sortie de l'école. Nous prenions ensuite le train pour nous rendre chez eux.

Ils habitaient en banlieue parisienne, et lorsqu'il venait me chercher en voiture, nous empruntions un long tunnel dans lequel était fixé au plafond d'énormes ventilateurs qui je ne sais pour quelles raisons me terrifiaient. Quelque soit le transport utilisé pour s'y rendre, je vivais déjà intensément tout au long du trajet les situations et les émotions des instants à venir. Je me conditionnais ni plus, ni moins.

Et puis les années ont passé, j'ai grandi mais rien n'évoluait.

Cet homme déjà si vieux continuait malgré son âge à avoir un appétit sexuel hors norme.

Je n'oublierai jamais son sexe flétri de personne âgée, et ses poils pubiens qui m'ont empêché durant des années à avoir des rapports quelconques avec les hommes de race blanche.

Je n'oublierai jamais cette étrange odeur qui se dégageait de lui lorsqu'il était en transe sexuelle. Cette odeur particulière qu'a le sexe en définitif.

Au fil des années ses folies sexuelles se sont élargies du cadre de l'appartement.

Elles persistaient n'importe où et peu importe pour lui des risques qu'il prenait, puisque cela faisait partie de son jeu pervers.

Je me souviens des promenades que nous faisions avec ma grand-mère.

Il me portait sur ses épaules et il tirait le plus possible sur mes bras afin que mon sexe puisse se frotter contre sa nuque.

Il aimait aussi lorsque je faisais la sieste avec lui me raconter ce qu'il faisait avec ma grand-mère, cela l'existait beaucoup. Je connaissais malgré moi toute la sexualité de mes grands-parents qui n'était apparemment pas aussi diversifiée et aussi active que celle qu'il avait avec moi. Je jouais tous les rôles d'une adulte à savoir femme et maîtresse mais celui qui me manquait le plus était de jouer le mien, c'est à dire celui d'une petite fille.

Au lieu de cela, j'ai connu avant l'âge de douze tout ce qu'il est possible de faire sexuellement entre un homme et une femme.

Au fil de cette éducation particulière, j'ai eu le droit de sa part à de nombreuses lectures de revues pornographiques parsemées de photos très explicites, qui m'en disaient long sur ce que ma vie d'adulte me réservait.

Je refusais catégoriquement à devenir adulte en pensant que leur monde ne se résumait qu'à cela, et cette croyance s'avère toujours vraie quelque part. En voyant toutes ces femmes et tous ces hommes qui semblaient heureux dans les postures qu'il me faisait pratiquer, je n'arrivais pas à comprendre qu'ils puissent y trouver un aspect agréable.

Je me sentais déjà si vieille.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

C'était un sentiment atroce que de me sentir vieille et sale à un âge si précoce et si pure.

Afin d'oublier le monde des adultes qui me faisait si peur, je me réfugiais dès que ma grand-mère était là, dans ma chambre où j'y dessinais tout le temps que je pouvais.

J'ai gardé un de ces recueils et lorsque je me plonge dedans, je reste étonnée par la beauté de ces dessins. J'ai d'ailleurs tenté plus tard de faire une école de dessin et cela n'a pas marché, comme d'ailleurs presque toutes les choses que j'ai entamé.

Je me souviens d'une poupée que ma grand-mère m'avait offerte et qui était blonde comme les blés et qui avait des yeux d'un bleu limpide. Elle me fascinait et je passais aussi beaucoup de temps avec elle lorsque cela m'était bien évidemment possible.

Elle était un peu ma confidente car étant certaine qu'elle serait muette comme une tombe, je lui racontais tous mes malheurs, et elle me consolait à sa manière.

En fait, en dehors de mon séjour chez ma famille d'accueil qui avait de nombreux enfants et pas mal d'animaux de fermes, je ne garde pas beaucoup de souvenirs de jeux agréables entre personnes de mon âge. J'avais bien sûr quelques copines et copains de mon âge lorsque j'allais chez mes grands-parents, mais aucun d'entre eux ne m'a vraiment marqué, puisque je n'arrive même pas à me souvenir de leurs prénoms et des jeux que nous avions.

Je me souviens juste d'une petite fille qui ressemblait à ma poupée et pour qui j'étais béate d'admiration, mais notre relation amicale n'a pas duré longtemps car ma grand-mère ne l'aimait pas trop et la jugeait vulgaire.

Durant toute cette période j'avais l'impression d'être en retrait des autres et de vivre dans un monde étrange dont moi seule connaissait les règles particulières. Je ne me sentais pas du tout comme tout le monde, et ce sentiment désagréable n'a fait que s'amplifier au fil des années.

Paradoxalement, j'avais un besoin pressant d'aller au devant des autres, et je pense que c'était pour mieux me cacher.

Les siestes...

Il est bien évident que je n'ai jamais vu dormir cet homme durant ses fameuses siestes, d'ailleurs je réalise aujourd'hui que je ne l'ai jamais vu dormir, à croire qu'il ne dormait jamais. Ces fameuses siestes se résumaient en fin de compte à une partie de jambes en l'air classique. Il est arrivé de nombreuses fois que je fasse la sieste avec lui alors que ma grand-mère qui était dans l'appartement vaquait à ses occupations. Ils avaient deux lits jumeaux séparés de très petites tailles, et je finissais toujours "la sieste" dans celui opposé au mien.

Je me demande aujourd'hui comment fut-il possible que ma grand-mère ne l'aie jamais surpris lorsqu'elle était dans l'appartement. Sa petite fille se faisait retourner dans tous les sens du terme par son mari alors qu'elle était là et elle n'a jamais rien entendu et jamais rien vu ?

C'est tout de même incroyable.

Maintenant que je prends réellement conscience de certains détails qui à l'époque ne pouvaient que m'échapper, je me demande comment faisait-elle, même si j'avais à chaque fois repris place dans le lit initialement attribué, pour ne pas remarquer cette sale odeur de sexe qui émanait de leur chambre, lorsqu'elle pensait "nous réveiller" en ouvrant les volets ? Lorsque je lui faisais des fellations, il me demandait toujours de ne pas fermer les yeux, sous prétexte que cela réduisait l'intensité de son plaisir. Je me revois encore avec son sexe immonde qu'il me fourrait dans la bouche et cela me donne envie de hurler. Je me souviens également lors de ces pénibles moments de tous ses poils pubiens qui restaient dans ma

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

bouche et, que j'avais grand mal à retirer et qui me donnait envie de vomir à chaque fois.

Je n'oublierais jamais non plus les expressions de son visage lors de ces moments là.

Il gardait toujours les yeux mi-clos afin d'avoir un œil sur ce que je devais lui faire.

Mais ce qui était terrifiant et à cet âge inexplicable, c'était la tête et les râles qu'il proférait lorsqu'il éjaculait.

On aurait dit un animal en rage que je sentais prêt à me bondir dessus pour me tuer.

Certaines fois, il me demandait même de simuler du plaisir, et voyant que j'en comprenais pas le mécanisme, il me montrait comment je devais faire. Alors, il s'allongeait à ma place et tout en caressant toutes les parties de son corps, il secouait sa tête dans tous les sens en gémissant. C'était ensuite à mon tour de le faire et lorsqu'il estimait que ce n'était pas assez bien reproduit il me traitait de nulle, et il me disait qu'aucun homme ne voudrait de moi plus tard.

Il me demandait même parfois de le remercier de son existence. Il disait que toutes les petites filles n'avaient pas la chance d'avoir un grand-père aussi attentif que lui. Je le croyais malgré tout, et je le remerciais.

Chacun de ses rituels sexuels était suivi, lorsque nous étions seuls, d'un autre rituel qui était celui de la toilette. Il me faisait alors grimper sur un des meubles adjacent au lavabo, et ils m'écartaient les jambes. Muni d'un gant de toilette, il me lavait soigneusement et il me disait que c'était très important d'être toujours propre.

Ensuite, c'était à mon tour de le rendre propre. Parfois c'était avec un autre gant, car selon ses principes il n'était pas sain d'utiliser le même gant pour nos toilettes respectives. D'autre fois, je devais le nettoyer avec ma bouche.

Je me souviens aussi de ses mains rugueuses qu'il posait sur moi ou qu'il fourrait en moi, et toutes ces pensées encore si présentes me donneront toujours un profond dégoût de moi-même.

Il aimait bien aussi que je joue les prostituées et lui le client.

Ma chambre se transformait alors en maison close.

Je devais fermer la porte et attendre qu'il y rentre. Puis il se faisait passé a tour de rôle pour un marin de passage ou un militaire en permission qui avait besoin des services d'une "pute". Il me demandait combien c'était, et je devais répéter mots pour mots tout ce qu'il disait. Il sortait alors des billets de sa poche, et il me les tendait. Ensuite, soit il me baisait, soit je devais lui faire une fellation ou le masturber. Parfois, j'avais le droit à la totale.

Comme j'étais censée être dans la peau d'une "pute", il fallait jouer ce rôle au mieux que possible. Je devais pour ce faire répondre à toutes ses insultes.

Lorsqu'il me demandait : "Elle aime ça la petite pute".

Je devais répondre : "oui, la petite pute aime ça".

Une fois qu'il avait éjaculé, il se rhabillait et il me demandait de lui rendre l'argent en m'expliquant que tout ceci n'était bien évidemment pas vrai.

Pourtant, tout ce que je venais de vivre avec lui était bien réel.

J'ai ainsi su très jeunes ce qu'était une prostituée, et je n'en revenais pas que des femmes, donc des mamans, puissent être payées pour faire des choses si horribles.

Comme il aimait me voir déshabillé, j'ai passé une très grande partie de mon enfance nue. Et son côté exhibitionniste étant très poussé, il me forçait à regarder son sexe en érection, et je devais lui dire qu'il était beau et que je l'aimais.

Je n'ai pas eu le droit d'avoir l'âge nécessaire pour le découvrir, et c'était

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

très choquant de voir si brutalement un sexe d'adulte en érection. Le fait d'avoir été habituée à vivre nue, m'a donné une totale impudeur que je tente aujourd'hui de guérir comme je peux.

Lorsqu'il m'écrasait de tout son poids, et il en avait à revendre, sa bouche restait ouverte et il s'en dégagait une haleine chaude à l'odeur fétide. Il m'obligeait à l'embrasser sur la bouche, et le contact de sa langue contre la mienne me révoltait au possible.

Ses vas et viens en moi me procurait, dans tous les sens du terme, un profond déchirement qui me plongeait dans un état de semis inconscience. Il m'était absolument interdit de faire la moindre allusion sur mes états d'âme. Je devais au contraire, m'appliquer au mieux dans mon rôle de femme en faisant croire que j'aimais ça. Ayant encore moins la permission de pleurer, je ne pleurais pas. Même si j'avais eu ce droit je n'aurais pas pleurer car ce que je ressentais sur le moment présent était bien au-delà des larmes.

Mon apprentissage sur le plaisir allait de plus en plus loin, puisque je devais lui montrer qu'il arrivait à me faire jouir. Il m'expliquait durant les actes de pénétrations, qu'il avait fait jouir toutes les femmes par ce moyen, et qu'il devait en être de même pour moi. Seulement, il oubliait que je n'étais pas une femme, mais qu'une enfant qui s'exécutait en lui faisant croire qu'elle aussi jouissait. Lorsqu'il trouvait que je ne jouissais pas assez, ses mouvements devenaient encore plus brutaux, et il m'insultait de tous les noms. Je ne sais pas combien de temps cela durait, car dans ces moments là toute notion de temps volait en éclat. Quelque en fût la réelle durée, cela me paraissait toujours interminable.

Je suis incapable de me souvenir exactement de toutes les choses qui me venaient précisément à l'esprit au cours de toutes ces obligations sexuelles, mais je sais que j'avais de toutes autres pensées pour les rendre vivables.

De manière inconsciente au début, j'avais très vite appris à me dédoubler pour rendre les choses plus supportables. Et cela s'est amplifié avec le temps. C'était comme si il atteignait une autre personne, mais cette personne faisant tout de même partie de moi, j'en subissais néanmoins les traumatismes après. Je devais gérer les deux personnes à la fois, et c'était très compliqué d'avoir une telle prise en charge à un âge si jeune. Sans cette méthode instinctive de survie je pense que je n'aurais jamais pu supporter tout cela, et que j'en serai morte à l'heure actuelle.

Cette faculté de faire échapper mon esprit ne m'a d'ailleurs jamais quitté, puisque j'ai toujours été une grande rêveuse et que l'on m'a toujours qualifié de tête en l'air. J'ai toujours eu beaucoup de mal à me concentrer. Et tout ce qui est source de concentration, en ressent encore aujourd'hui les effets secondaires.

En fait toutes ses postures étaient toutes très humiliantes, et cela n'a fait qu'au fil des âges que me donner une image et, une estime très négative de moi-même qu'il m'est encore très difficile de rompre.

Lorsque j'étais chez lui et qu'il était là, il ne supportait pas que je ne sois pas dans son champ de vision.

Je devais toujours être dans les mêmes pièces que lui, et il m'était interdit de fermer la porte des toilettes lorsque j'y étais ou la porte de la salle de bain lorsque j'y prenais mon bain.

D'ailleurs toutes ces habitudes sont toujours encrées.

Et lorsque j'allais dans la cuisine avec ma grand-mère, il avait toujours quelque chose à me demander afin de voir ce qu'y faisais, et n'importe quel prétexte était valable pour m'y faire sortir.

J'étais sa chose. Je lui appartenais corps et âme et je devais vivre que pour lui.

En a découlé l'impression que je ne servais à rien, et j'ai vécu mon

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

existence en ne sachant pas comment la vivre et surtout pourquoi la vivre.

Les vacances

Lorsque nous allions à la mer, il aimait bien m'emmener dans les grottes ou dans les criques. Le fait de savoir que des personnes puissent nous surprendre ajoutait à son excitation.

Je me souviens de la première fois où il m'a fait monter les dunes d'une plage.

Derrière ces dunes et loin des regards, se réunissaient ce que je nomme aujourd'hui des échangistes qui étaient nus pour la plupart. En fait, cette partie reculée des dunes de cette plage n'était que le théâtre d'une immense orgie, où pleins de corps s'emmêlaient les uns aux autres.

Avec du recul je me dis que personne ne trouvait étrange la présence d'une enfant parmi eux, mais après tout ces gens avaient bien d'autres choses à faire que se soucier de ma présence.

Quant à cet homme, il n'en perdait pas une miette tout en se masturbant et le fait que je sois là à regarder cet abominable spectacle l'excitait d'avantage.

De voir des adultes "baiser" ainsi sous mes yeux me donnait pour la première fois une vue de spectateur alors que j'avais toujours été actrice. Je me projetais à travers les femmes qui participaient à cette "partouze" estivale et cela me renvoyait une image très écœurante de moi. Ce fut une vision très choquante.

"Le viol de Bénédicte"

Mais, ce qui m'a le plus traumatisée de mes vacances à Belle Ile restera à jamais mon amie "Bénédicte".

C'était une petite fille de mon âge, avec qui je me suis tout de suite entendue.

Je l'a voyait inconsciemment comme la libératrice des jeux que je devais partager avec cet homme.

Je me disais qu'avec elle je pourrais enfin m'échapper du monde des adultes, et avoir des jeux normaux.

Simplement, j'avais mal choisie mon amie de fortune.

La pauvre était orpheline et n'avait, à ma connaissance, que pour seule famille une sœur pas beaucoup plus âgée qu'elle et une grand-mère qui n'était pas aussi alerte que la mienne. Ces détails n'ont pas dû échapper à cet homme qui s'est sûrement dit qu'elle serait la proie idéale pour ses fantasmes les plus immondes.

Au début rien ne s'est passé, et j'ai pu durant quelques temps vivre pleinement mes grandes vacances comme n'importe quelle petite fille de mon âge.

Malheureusement ce moment de répit ne fût que de courte durée, car très vite elle devint aussi l'objet de perversion de cet homme.

Je n'oublierai jamais le regard emplis de terreur et de surprise qu'elle posa sur moi lorsque cet homme enfonça la première fois ses doigts dans sa chair.

Elle était là, appuyer contre un rocher, son slip de bain tombé à ses pieds et les jambes écartées que cet homme avait pris soin de maintenir fermement ouvertes avec ses propres jambes.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Il venait en elle avec ses doigts, puis il a commencé à la pénétrer. J'étais figée sur place, et sa réaction fut la même que la mienne, pleurer et souffrir en silence. Il lui avait dit la même chose à la différence près que ce n'est pas sa mère qu'elle tuerait puisqu'elle était déjà morte, mais sa grand-mère.

Cette pauvre gamine était en train de se faire violer par cet homme dans les recoins d'une plage sur laquelle ma grand-mère se trouvait à tricoter un chandail, et je ne pouvais rien faire pour l'aider tant j'étais terrifiée par ce spectacle, et surtout par les réactions qu'il pourrait avoir si j'osais l'ouvrir.

Ce qui est très étrange c'est que jamais nous n'en avons parlé avec "Bénédicte", ni de cette fois, ni des autres d'ailleurs, car malheureusement cela ne fût pas la seule fois qu'il s'en pris à elle.

"Chantal"

Sa sœur aînée "Chantal" vint un jour dans l'appartement que ma grand-mère et cet homme avaient loué. C'était juste après le repas et nous sommes allées jouer dans ma chambre.

Il est alors venu et lentement tel un serpent qui hypnotise ses proies, il a commencé à la toucher. Elle n'a rien dit non plus, et que pouvait-elle dire devant la détermination de cet homme.

Bizarrement, il ne fit plus jamais rien avec elle. Je dis bizarrement car je n'ai jamais compris pourquoi, et je dis heureusement car cette pénible expérience a dû la marquer à tout jamais.

Quant à "Bénédicte", je n'ai jamais su ce qu'elle est devenue et qu'elles auront été pour elle les conséquences de cette abominable expérience. S'en est-elle tout de même sortie ? Est-elle toujours en vie ? Est-ce qu'elle a réussi malgré tout dans sa vie de femme ?

Si elle et sa sœur en ont parlé, comment a réagi leur grand-mère ou leur proche ? Comment le savoir, comment les aider aujourd'hui ?

Surtout comment aider aujourd'hui toutes les victimes de ce détraqué ? Car elles n'auront pas été les seules à avoir eu le malheur de croiser la route de ce malade.

Je ne pourrais non plus jamais oublier les auto stoppeuses qui auront eu le tort de lui faire confiance en montant dans sa voiture. Envers elles n'ont plus il n'aura éprouvé aucune pitié. Mais après tout il n'a jamais ressenti ce genre de sentiment envers moi qui étais censée être sa petite fille, alors comment pouvait-il en avoir envers des inconnues de passage ?

Que sont devenues ces jeunes filles ? Même si elles ont porté plainte contre lui, il n'a jamais été puni de ses crimes, et cela je ne le supporterai jamais.

Une des rares fois où je fus heureuse d'aller en vacances avec lui, fut l'été où mes parents vinrent nous rejoindre. J'allais enfin pouvoir passer des vacances tranquilles et cette perspective me remplissait de bonheur. C'était un événement rare car la plupart du temps ils partaient en vacances tous les deux et si ce n'était pas le cas, ils travaillaient pour cumuler leurs vacances. Malheureusement, ce moment de répit fût lui aussi de courte durée car les pénibles comportements de cet homme dans sa vie quotidienne les auront fait fuir au bout de quelques jours.

C'était en plus d'être ce qu'il était avec moi, une personne excessivement maniaque qui menait la vie dure à tout le monde.

Lorsque nous revenions de la plage, il nous était formellement interdit de monter dans sa voiture tant que nos pieds et nos chaussures n'étaient pas

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

vierge de tout grain de sable.

A table, il ne supportait pas la moindre miette, et je le reverrai toujours en train de lécher ses doigts afin d'y coller toutes les miettes qui pouvaient traîner sur la table.

Je trouvais cela particulièrement écœurant de le voir promener ses doigts près de nos assiettes lorsque je pensais aux choses qu'il faisait avec en dehors du cadre familial.

Je me souviens d'un dimanche où ses enfants et petits enfants étaient venus nous voir dans l'appartement de mes grands-parents. Ils avaient décidé de faire une projection de diapositives sur nos vacances, et ce maniaque de premier ordre ne voulait pas que nous le fassions sur le mur de peur de le salir.

Il faut franchement être "con" pour croire que des diapositives projetées sur un mur pourraient les détériorer. Mais il était comme ça.

J'ai le vague souvenir que ses propres enfants avaient beaucoup de mal à le supporter.

Il avait deux filles et un garçon, et c'était ce dernier qui lui ressemblait le plus tant physiquement que d'un point de vue caractériel. Quant à ses filles, elles étaient adorables surtout l'une d'entre elle qui était marié à un homme tout aussi adorable et qui s'appelait "Edouard". Ils avaient une petite fille "Caroline" qui ressemblait à un gros poupon et que j'adorais. Je n'ai jamais su s'il avait eu la délicatesse d'épargner ses petits enfants de chair et de sang, mais comme ils avaient la chance de ne pas être seuls avec lui, je ne pense pas que cela est pu se produire.

J'ignore également si les membres de la famille de cet homme ont su les véritables raisons de son divorce avec ma grand-mère avec qui ils étaient assez proche.

Toujours est-il que mes parents ne l'ont pas supporté bien longtemps et qu'ils ont de ce fait vite abrégé leurs vacances. Ils sont donc partis, et sans moi...

J'ai, comme toutes les autres fois tenu le coup et enfoui mon chagrin dans la partie de mon âme destinée à cet usage.

J'ai pu grâce à cette forme de don forcé, continuer à jouer le rôle de la gentille petite fille débordante de sourire.

Ce masque que je portais continuellement faisait de moi deux petites filles en une.

A l'intérieur, il y avait celle qui se sentait terriblement désemparée, et qui souffrait silencieusement.

De l'extérieur, il y avait celle qui affichait une joie de vivre indiscutable.

J'ai toujours eu une profonde tristesse au fond de moi, et je sais qu'en ce qui concerne ce sentiment rien ne pourra jamais l'effacer totalement, mais au moins je sais d'où me provient toute cette tristesse.

L'adolescence

Lorsque je suis rentrée dans l'ère de l'adolescence, j'ai commencé de plus en plus à trouver que cette situation était des plus anormales. Je sentais bien que quelque chose clochait, d'autant plus qu'à cet âge on est censé s'éveiller à la sexualité, et la mienne était déjà bien entamée.

Ce qui reste de plus traumatisant et de plus honteux de tout ce vécu et qui m'est quasiment impossible d'avouer, mais que je vais faire puisque j'ai pris la décision d'aller jusqu'au bout de mes révélations, remonte à cette période.

Mon corps de petite fille se transformait de jours en jours en corps de

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

femme. La naissance de mes seins faisait pointer ceux-ci légèrement et les premiers poils pubiens faisaient, à mon plus grand dégoût, leur apparition. Je pense que ce dégoût naturel des poils explique que depuis de très nombreuses années, je passe des heures à m'épiler (poils pubien compris) afin de les faire disparaître.

Et puis lors d'un séjour pour les vacances chez ma famille d'accueil avec qui j'avais gardé de très bons contacts, j'ai eu mes toutes premières règles. Cela ne se résumait qu'à de petits écoulements qui finirent par disparaître le lendemain, pour ne réapparaître quelques mois plus tard. La vue de ce sang provenant de mon antra, me plongea dans un profond malaise.

C'est sans doute la vision des gouttes de sang que j'ai vue couler le long de mes jambes lorsque j'avais six ans qui a été responsable de ma phobie du sang. J'ai d'ailleurs été suivie par un psychologue qui s'était plus ou moins spécialisé sur ce genre de phobie et que j'avais fréquenté au départ pour tenter de chasser les mauvais souvenirs de cet homme. Il a plus ou moins guéri cette phobie, mais mes souvenirs sont toujours là.

Les changements qui s'opéraient naturellement en moi firent que les événements prirent une tournure totalement imprévisible.

C'était lors d'un séjour chez mes grands-parents et plus précisément lors de ces fameuses siestes. Ma grand-mère était absente et je me suis comme à l'accoutumée retrouvée dans le même lit que son mari. Il avait tout comme moi, suivi l'évolution de mon changement corporel et la perspective de me voir devenir femme ne semblait pas être un motif valable pour que son attitude à mon égard change.

Bien au contraire...

Il a donc pris la décision de faire un soixante neuf avec moi. Je me suis retrouvée avec son sexe dans la bouche et le mien dans la sienne et pour la première fois depuis toutes ces années, j'ai pris une certaine forme de plaisir. Etant apparemment un expert en la matière, je pense qu'il s'en est aperçu car j'ai lu juste après cet acte une forme de satisfaction triomphante sur son visage.

Ce fût la seule fois où j'ai ressenti cette forme de plaisir physique. Je me suis maudite d'avoir eu cette faiblesse et cela m'a donné le sentiment de m'avoir trahie. Je n'arrivais pas à comprendre comment cela m'avait-il pu être possible de prendre un tant soi peu de plaisir dans la bouche de cet homme qui ne m'avait apporté jusqu'à cet instant que du dégoût. Je ne suis jamais sentie aussi faible et aussi méprisable qu'à ce moment là.

Tout s'est vraiment écroulé autour de moi, mais aussi en moi car ce fût comme si toute vie me quittait, et j'eus de ce fait l'atroce sensation de m'éteindre.

Je ne pouvais encore moins regarder qui que se soit en face et lorsque je me regardais dans les nombreux miroirs de leur salle de bains auxquels il était très difficile d'échapper, j'y voyais le reflet d'une jeune adolescente perversie qui avait envie de se foutre en l'air.

La seule personne auprès de qui j'ai trouvé la force d'en parler fût mon amie "Diane" en qui j'avais une très grande confiance. C'était au cours d'une de nos sorties nocturnes il y a environ six ans, et j'avais bu plus que la normale autorisée. Etant dans un état second, je me suis approchée d'elle et c'est sortie tout seul.

Elle était une des rares personnes qui avait été mise dans les confidences avouables de mon passé avec cet homme et son intelligence et sa tolérance lui permirent de comprendre cette situation et surtout de m'aider à y voir un peu plus clair après tant d'années de culpabilité et de honte.

Elle trouva les mots simples pour m'expliquer que ce que j'avais ressenti était tout à fait normal en raison de l'âge que j'avais au moment des faits et que s'il y avait une personne en qui je devais en vouloir ce n'était

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

personne d'autre que lui et surtout pas moi.

Mon état d'ébriété avancé m'a certainement aidé à aller dans son sens, mais le réveil du lendemain m'a procuré les mêmes sensations de honte que lorsque cela s'était produit. Je m'en voulais de lui en avoir parlé et j'avais peur que son comportement vis-à-vis de moi change.

Par expérience, je sais combien il est possible de dire une chose et d'en penser une autre. Car se fût un de mes modes de fonctionnement durant des années.

Quoiqu'il en soit ce sentiment de honte et de culpabilité ne m'a pas encore quitté, et je ne sais toujours pas ce qui pourra faire qu'un jour ils me quitteront.

"La vengeance"

A cette époque de mon adolescence je fréquentais le collègue "X" et j'avais déjà fait la connaissance de ma grande et unique amie "Aurore".

Nos relations et notre affection évoluaient à la vitesse de l'éclair. Elle représentait à cette époque un havre de paix. Son insouciance d'adolescente me sortait de ma torpeur et me faisait découvrir le monde dans lequel j'aurais du évoluer si cet homme n'était pas rentré dans mon existence.

Elle avait une force de caractère hors norme, et je faisais d'elle une représentation de l'adolescente parfaite, car elle ne se laissait jamais faire et n'avait peur de personne.

Je me disais tout le temps qu'avec le caractère qu'elle avait, jamais une telle chose ne lui serait arrivée, et je pensais (à tort) qu'elle lui aurait cassé la gueule sur-le-champ.

Me disant que si elle était courageuse je pouvais l'être aussi, et prenant mon courage à deux mains, je pris la décision pour la première fois de ma vie, d'en parler à quelqu'un et ce fut à ma grand-mère. Même si ma confiance en "Aurore" était illimitée, je ne pouvais encore trouver le courage de lui en parler, en raison de la honte que j'éprouvais et de la peur de la perdre.

Je m'en souviens comme si c'était hier.

Pour la première fois, j'étais contente d'aller chez eux, car je me disais que cela allait être la dernière fois.

Je me revois encore tourner en rond dans leur appartement, en me demandant comment j'allais m'y prendre. Mais la peur que ce cauchemar persiste si je ne disais rien a pris le dessus, et profitant de l'absence inopinée de cet homme, j'allais trouver ma grand-mère le cœur battant. Elle se trouvait dans la cuisine, et elle était de dos, le nez dans l'évier. En m'entendant rentrer elle pivota vers moi et me dit : "Ca va ma petite cocotte ?"

Je lui rétorqua : "non, pas très bien, il faut que je te parle".

Elle s'essuya les mains sur son tablier et vint vers moi.

Tout alla trop vite, bien trop vite.

Je lui dis brutalement qu'il se passe des choses bizarres avec son mari, et sans me laisser continuer, elle m'envoie une claque magistrale sur la joue et c'est rouge de colère qu'elle me dit :

"Comment peux-tu dire des choses pareilles à ton âge ?"

Puis ce fut la fin de cet épisode sur ma courageuse tentative de mettre fin à cet enfer.

Je me suis retrouvée par la suite dans la salle de bain avec mon grand-père pour une séance de coiffure à domicile.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Il m'attrapa la tignasse et avec une paire de ciseaux non destiné à cet usage, il me fit la plus terrible des coupes de cheveux. Je me suis retrouvée avec une espèce de frange immonde et inégale digne d'un tableau de Picasso.

Je me suis mise à hurler en voyant ma nouvelle tête dans le miroir, et ma grand-mère est arrivée en courant. En voyant ma tête elle a demandé à son mari ce qu'il lui avait pris, et il a simplement répondu :

"Rien on jouait au coiffeur".

Et cela s'en est finit là.

Ma tentative de libération s'est soldée par une claque de la part de ma grand-mère et d'une horrible coupe de cheveux de la part de cet homme. Lorsque je me suis retrouvée seule avec lui après son acte, il m'a dit que la prochaine fois que je tentais d'en parler à quelqu'un il me tuerait.

Je devais prendre son acte comme un gentil avertissement.

Il a pris aussi un malin plaisir de me rappeler que j'avais maintenant la preuve que personne ne pourrait me croire.

Lorsque j'y repense, je n'arrive à comprendre pourquoi ma grand-mère et mes parents n'ont pas réagi plus que cela en voyant ma nouvelle coupe de cheveux.

Et je ne sais toujours pas si ma grand-mère a fait part de notre brève discussion à mes parents lorsque celle-ci s'est produite. En ce qui me concerne, je ne leur en ai pas parlé sur le moment et ne leur ai encore moins parlé de cette claque dans la gueule.

Mais, il était clair que ma grand-mère lui avait relaté notre petite discussion, et que je ne pouvais plus compter sur personne pour me sortir de cette situation.

Le piège se refermait de plus en plus sur moi et j'ai vraiment pensé à ce moment là que j'allais passer le reste de mon existence entre les mains de ce salaud. Et d'une certaine manière, cela reste vrai encore...

Le lundi matin, après avoir pleuré toute la nuit, j'allais comme à chaque rentrée de week-end rejoindre "Aurore" chez elle. Elle était en train de prendre son petit déjeuner.

Je m'avança timidement vers elle, et lorsqu'elle leva la tête elle me dévisagea et la stupeur passée elle éclata de son rire inimitable.

Je ne savais plus où me mettre et j'éclata en sanglot. Elle ravala son rire et me pris dans ses bras en me demandant ce qui s'était passé. Je ne pouvais pas lui dire les vraies raisons de ma nouvelle tête, car l'expérience de ma grand-mère m'avait belle et bien refroidie.

Alors je lui dis bêtement que je jouais au coiffeur avec "mon grand-père", et que la séance avait mal tourné.

Elle avait bien du mal à contenir son fou rire, mais la peine que j'affichais l'emporta et elle me consola comme elle savait si bien le faire.

La tête que fit tous les élèves en me voyant débarquer ne nécessite aucun commentaire sur mon ressentiment.

Puis vint le jour où mes règles sont apparues pour la deuxième fois et de manière définitive. Durant cette période, où j'étais en 6°, nous avons entamé les cours d'éducation sexuelle avec notre professeur principal "Madame X".

Paradoxalement, c'est durant ces cours que l'on m'apprit qu'une fille devenait femme dès qu'elle était réglée. Devenir femme signifiait donc que je pouvais peut-être tomber enceinte de cet homme, et une telle vision me glaça le sang.

Ne pouvant supporter la vision de me retrouver enceinte à douze ans de cet homme qui était censé être mon grand-père, je resta prosternée.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

"Ma meilleure amie"

Je décida finalement d'en parler à "Aurore", qui bien évidemment ne me crut pas. Mais comment pouvait-elle s'imaginer à peine sortie de l'enfance qu'une enfant pouvait avoir des relations sexuelles avec son grand-père ou du moins comment imaginer le contraire ? Car seules les personnes ayant vécues ce genre de traumatisme peuvent le comprendre.

L'occasion de lui démontrer qu'elle devait me croire, ne se fit pas tarder de la manière suivante :

Un samedi après-midi ma grand-mère et son mari prirent la décision de m'emmener au cinéma, et je sauta sur l'occasion en leur demandant si "Aurore" pouvait se joindre à nous. Ils me dirent oui, et je compris en voyant la tête de cet homme que ses motivations n'étaient sûrement pas les mêmes que celles de ma grand-mère.

Nous voilà donc parti tous les quatre au cinéma voir "la Gueule de l'autre". Au moment de notre placement dans la salle, je m'arrangeais pour que "Aurore" soit assise à côté de lui. Peut-être qu'elle commença à douter de ce que je lui avais dit à son sujet, car l'air qu'elle afficha et que je n'avais pas l'habitude de voir montrait qu'elle avait peur. Elle n'osa cependant rien dire par crainte de ridicule vis à vis de nous, et elle s'assit à contre cœur à ses côtés. Quant à moi, je pris place entre ma grand-mère et lui.

J'espérais égoïstement qu'il fasse quelque chose avec elle, même le moindre petit geste qui pourrait démontrer à "Aurore" que j'avais raison. Il était tellement important qu'une personne veuille enfin me croire.

Cet infâme salaud ravi d'avoir une nouvelle proie, ne tarda pas à faire plus ample connaissance avec mon amie en lui mettant la main entre ses cuisses. Et ceci à peine les lumières de la salle éteintes.

Elle était pétrifiée, et n'osait plus bouger, ni regarder autre horizon que l'écran.

Ceci dura toute la séance. Les gens riaient autour de nous, lui compris, et je ravalais mes larmes de tristesse.

Je m'en voulais terriblement d'avoir fait subir cela à "Aurore", et la perspective qu'elle puisse en parler et qu'on ne l'a cru pas également me mirent dans un état de détresse indescriptible.

Après la séance elle rentra directement chez elle et je ne l'ai revu que le lundi matin, lorsque je vins la chercher.

En me voyant, elle se jeta dans mes bras en pleurant et me demanda pardon pour ne pas m'avoir cru la première fois. Je la consolais comme je le pouvais, et sa révolte était telle qu'elle aurait pu tout casser autour d'elle. Car "Aurore" était ainsi, une révoltée née qui ne supportait pas l'injustice.

Elle me demanda si j'en avais parlé à quelqu'un et je lui menti en lui disant qu'elle était la première.

Le soulagement que j'avais ressenti en me confiant à elle avait été immense.

Je n'avais plus six ans mais six années de plus et je n'avais plus aucun doute du caractère anormal de la situation. Ce n'était plus la confiance, mais la honte qui m'empêcha de rentrer avec "Aurore" dans les détails de la relation que cet homme avait avec moi.

Je m'en voulais terriblement de ne pas avoir eu la force de le repousser. Je culpabilisais en me disant que j'étais vraiment la dernière des nulles, et je ne comprenais même plus comment "Aurore" pouvait m'aimer aussi profondément.

Elle ne m'en a jamais voulu de lui avoir fait subir cela, du moins ne me l'a-t-elle jamais fait ressentir. Je suis cependant certaine que le peu d'attouchement que cet homme lui ait fait, l'ait néanmoins marqué jusqu'à

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

sa fin, car elle m'en reparlait souvent.

La délivrance

Quelques temps après, notre école nous emmena dans un centre d'informations.

Ironie du sort, car il se trouvait non loin de la fameuse salle de cinéma.

La responsable de ce centre nous fit savoir de la possibilité de lui poser des questions après la séance.

Cette séance, était une projection de diapositives très explicites sur la fécondation. Tous les adolescents présents riaient, sauf moi. Je ne trouvais absolument pas drôle de voir des dessins représentant des sexes masculins en érection ou pénétrer des sexes féminins. Cela me mettait très mal à l'aise, car si la plupart de ces jeunes prenaient connaissance avec la sexualité, j'en connaissais malgré moi les nombreuses facettes.

"Aurore" me dit peu avant la fin qu'il fallait absolument que j'en parle, et je la supplia de ne rien dire.

La séance se terminait et "Aurore" demanda à notre professeur principal de bien vouloir rester, car elle avait quelque chose de très important à leur dire.

Nous allâmes en retrait des autres et "Aurore" commença à leur parler de mon histoire de la manière suivante :

"Voilà, mon amie Marie a des problèmes avec son grand-père"

La responsable du centre : Quels genres de problèmes ?"

"Aurore" : "Il l'a touche"

La responsable du centre : "Où est cette amie ?"

"Aurore": "Elle est là; à côté de vous"

La responsable du centre et notre professeur principal me regardent et la responsable me demande :

"C'est toi Marie ?"

Moi : "Oui"

Elle nous entraîne alors dans son bureau et tout en fermant la porte, elle s'adresse à moi :

"Il faut que tu nous dises ce qu'il se passe"

Moi terrorisée : "Je ne peux pas"

Elle : "En as-tu déjà parlé à quelqu'un en dehors de ton amie "Aurore" ?"

Moi en mentant : "Non jamais"

Alors "Aurore" pour m'aider dans ma confession leur relate l'épisode du cinéma. Elle me supplie de parler à ces deux femmes afin qu'elles puissent me venir en aide, et prend même le soin de leur préciser que je n'ose pas leur en parler de peur que l'on ne croit pas.

Les deux femmes présentent me rassure, et c'est au travers les larmes que je leur explique brièvement ce qui se passe toutes les fois où je me rends chez mes grands-parents.

Elles se mettent d'accord sur le fait qu'il faut absolument prévenir mes parents de cette situation afin d'y mettre fin dans les plus brefs délais.

Puis, nous rentrons à l'école toutes les trois puisque les autres élèves y sont déjà retournés.

Durant le trajet Mme "X" (mon professeur principal) m'informe qu'elle va convoquer ma mère le jour même.

Je suis tremblante de peur, mais elle me rassure en m'expliquant que cette situation ne peut plus durer, et qu'il est nécessaire pour y parvenir que mes parents soient au courant.

Je retourne ensuite en classe, mais mes pensées sont tournées vers le

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

bureau dans lequel j'imagine les réactions de ma mère. Elles me font peur, car je me demande si elle va me croire.

Au cours de l'après-midi l'intendante est venue me chercher en classe, et m'a accompagné dans le bureau où se trouvait Mme "X" et ma mère.

Celle-ci était en pleur, et je me souviens encore des paroles percutantes de mon professeur lorsque ma mère est partie :

"Elle est bouleversée car il lui a fait la même chose lorsqu'elle était jeune".

Elle m'a également parlé pour je ne sais quelles raisons de mon véritable père en me disant :

"C'était un malfrat qui a fait de la prison".

Pourquoi ma mère lui a-t-elle parlé de lui à ce moment là ?

Je l'ignore encore...

"L'affrontement"

En rentrant de l'école, mes parents m'expliquèrent qu'ils avaient demandé aux parents de "Aurore" de me garder sous leur toit.

Je n'avais pas trop compris pourquoi sur le moment, mais l'idée que mes parents me demandèrent d'aller dormir chez mon amie me procura un grand soulagement, car cela m'évitait une pénible confrontation avec eux. Ce soir là, il y avait un spectacle dans le lycée de sa grande sœur, mais mes pensées étaient ailleurs.

Je su le lendemain ce qui s'était passé durant mon absence.

Ma mère une fois au courant de l'histoire, rentra à la maison et téléphona à ma grand-mère. Elle lui expliqua la situation et son mari qui était là nia tout en bloc, et il pris la décision de venir voir mes parents.

Lorsqu'il arriva (mon père était rentré), il leur expliqua que j'avais sans doute perdu la raison, et que je ne devais pas être normal pour être capable d'inventer des choses pareilles à mon âge. Mon père le cuisina non sans mal (malgré qu'il soit excellent cuisinier) et cet infâme salaud finit par avouer que j'avais raison.

Je n'ai jamais su ce qu'il avait avoué. Cependant, je ne pense pas qu'il est eu le courage de rentrer dans toutes les atrocités des détails de ce qu'il m'avait fait ou qu'il m'avait forcé à voir. Le peu qu'il ait avoué a néanmoins suffit pour que mon père lui casse la gueule. Il l'a ensuite averti qu'il ne devait plus jamais m'approcher sous aucun prétexte s'il tenait un tant soi peu à sa vie, puis il est parti.

Mon père a alors téléphoné à ma grand-mère. Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais il a exigé qu'elle divorce de son mari si elle souhaitait continuer de nous voir.

C'est ce qu'elle fit.

Quelques temps après, je l'ai tout de même aperçu à la sortie de mon école. Il était là en retrait des autres parents, et pourtant je n'ai vu que lui. Etant entourée de ma ribambelle de copines il n'a pas bougé, mais je tremblais tout de même comme une feuille.

Je redoutais que "Aurore" ne le reconnaisse, mais il s'est enfuit et je ne l'ai plus jamais revu.

Ce fût de cette manière et surtout grâce à "Aurore" si l'affaire éclata au grand jour.

Je n'oublierai jamais son courage et la détermination dont elle a fait preuve pour m'aider à me sortir de là.

C'était je m'en rends compte un peu tardivement une très grande preuve d'amour de sa part, et je m'en voudrais toute ma vie de ne pas avoir été à la hauteur de ses moments difficiles qui l'ont amené à mettre fin à ses

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

jours.

"La mort de ma meilleure amie"

Il y a quelques mois, "Aurore" nous a quittés de manière très brutale puisqu'elle s'est suicidée.

Elle était devenue au fil des ans de plus en plus dépressive et l'amour de ses enfants et de son mari n'aura pas été suffisant pour la maintenir dans le monde des vivants.

Au moment de sa mort, cela allait faire presque quatre ans que nous avions cessé de nous voir.

Nous nous étions querellées pour une stupide histoire d'argent, et aucune d'entre nous deux n'avait eu le courage de ravalier sa fierté pour faire le premier pas.

Je regrette cruellement ce manque de courage lorsque je repense à celui dont elle a usé pour m'aider jadis.

Elle est donc partie sans que je la serre dans mes bras et sans que je lui dise combien je l'aime. Sa mort m'a fait prendre conscience de la brutalité de la mort et m'a ramené à la mienne.

Elle était d'une générosité incontournable et je lui dois malgré la destruction de mes jeunes années, les plus beaux instants de cette période.

Nous étions vraiment de véritables amies, et rien à cette époque ne pouvait nous séparer longtemps.

Notre amitié dégageait une telle force que d'autres personnes ne tardèrent pas à vouloir s'y intégrer et comme nous étions toutes les deux en mal d'amour, nous leur firent instinctivement une place.

Ce que nous ne savions pas à cette époque, c'est que l'équilibre de cet amour allait forcément se rompre en le partageant avec d'autres personnes.

Peu de temps après, les querelles ont commencé et des clans ne tardèrent pas à se former au sein de notre groupe d'amies.

Nous étions entre autre quatre amies et nous tentions tant bien que mal de nous préserver, mais cela fût en grandissant presque impossible à gérer. Chacune d'entre nous devenait à tour de rôle la meilleure amie de l'une ou de l'autre, mais je n'ai plus jamais retrouvé l'aube de mon amitié avec "Aurore".

Ce qu'il y avait de plus terrible dans tout cela, c'est que nous en étions arrivées à dire du mal des unes et des autres, et notre comportement n'a fait que détruire notre clan.

Cela fait maintenant deux ans que je ne les vois plus et parfois elles me manquent.

Elles ont été durant très longtemps comme un point de repère, dont j'ai eu beaucoup de mal à m'éloigner.

J'aurais cependant toujours une pensée nostalgique pour elles et celle qui me manquera le plus, c'est ma petite "Aurore".

On s'est toute revue à son enterrement qui restera le jour le plus triste de mon existence.

J'avais peur de rentrer dans l'église et surtout je ne savais absolument pas qu'elles réactions allaient surgir à la vue de toute sa famille et surtout de son cercueil.

Il y avait beaucoup de monde et la plupart des visages qui m'étaient familier et sur lesquels je pouvais lire le désarroi me firent comprendre la triste réalité.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

J'avais dans l'allée et je ne pouvais détacher mon regard du cercueil dans lequel mon amie reposerait pour toujours.

Une partie de la tristesse qui était au fond de moi depuis mon enfance jaillit en une incontrôlable crise de larmes, et le simple fait d'en parler me donne encore envie de pleurer. Mon amie qui m'avait sauvée des griffes de ce salaud gisait à jamais dans ce tas de bois et je n'avais rien fait pour la stopper dans sa folie meurtrière. Je n'ai pas la prétention de dire que j'aurais pu la sauver alors que ses propres enfants et son mari n'avaient pu le faire. Mais j'aurais du être avec elle et la soutenir jusqu'au bout comme elle l'avait fait avec moi.

Vint ensuite le douloureux moment de l'enterrement.

Lorsque je la vis descendre dans sa dernière demeure, je hurla intérieurement pour lui demander pardon.

Comme le veut la tradition, on se retrouva tous chez elle après l'enterrement, et ma présence ne fut que de très courte durée.

Je ne pus supporter longtemps d'être chez elle sans sa présence. C'est totalement vidée que je me suis mise à arpenter malgré moi toutes les pièces, et mon chagrin ne faisait qu'amplifier à la vue de tous ses effets personnels.

Ma mère qui avait tenu à être là et qui fut très peinée par sa mort me rappela qu'il était tant de partir et je ne me fis pas prier.

Sur le trajet du retour, je ne pu contenir mes larmes et j'ai du offrir aux passagers un bien triste spectacle.

Je pris néanmoins sur moi en pensant à mes enfants qui m'attendaient et devant lesquels je ne pouvais afficher mon chagrin.

Comme je le fais depuis toute petite, je garde cette souffrance dans une partie de mon âme dont la capacité d'encaissement finira bien un jour par déborder de je ne sais quelle manière.

Quelques jours après sa mort, je repris contact avec nos anciens professeurs afin de les avertir de la triste nouvelle. Je leur proposa de rendre un dernier hommage à "Aurore" par une messe que nous avons célébrer dans l'église qui nous a jadis communié.

Cela fût très étrange de se retrouver "pour elle et sans elle".

Je revis en cette circonstance on ancien professeur principal Madame "X" et cela me remua quelque peu.

Les mois séparant de sa mort s'écoulaient, et je n'ai pas encore réussi à faire son deuil. Il ne m'est en effet pas encore possible de m'imaginer que je ne la reverrais plus et son absence définitive me pèse terriblement.

En dehors de tous les tristes effets que puissent avoir la disparition d'un proche, la sienne aura remué un peu plus toute la merde qui sommeille en moi.

Paradoxalement, les circonstances de sa mort auront soulevé des points "positifs", dans le sens où je n'ai plus du tout envie de déprimer de peur de prendre le même chemin qu'elle, mais de me battre jusqu'au bout afin que la deuxième partie de mon existence soit le plus épanouissant que possible.

Je pense très souvent à elle et aux merveilleux moments que nous avons passé ensemble et j'espère que ses enfants et son mari surmonteront leur chagrin face à sa subite disparition.

C'est ainsi que "Aurore" qui par amour pour moi a largement contribué à la fin de cette période incestueuse, mais le sort ayant décidé de s'acharner contre moi, une autre forme de violence pris place.

La violence des coups

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Ce débordement de violence est intervenu peu de temps après que l'affaire incestueuse fut exposée au grand jour.

L'homme qui avait recueilli ma mère, et qui avait tout fait pour me récupérer, et que j'aimais en le considérant comme mon véritable père à tout d'un coup changé d'attitude.

C'est arrivé comme ça sans prévenir. Il s'est d'un seul coup mis à me frapper.

Je serais incapable de remettre précisément le jour et les circonstances où cela s'est produit pour la première fois, mais je me rappelle de toutes les autres fois.

Cet homme auparavant si doux, rentrait maintenant dans des rages folles et je n'en saisisais absolument pas les motivations. Il me disait qu'il fallait que je lui obéisse et lui ne comprenait pas que j'éprouvais un besoin naturel de vivre pleinement ma jeunesse après la rupture de l'inceste.

Je ne lui ai bien évidemment jamais exprimé mes besoins d'évasion par ces termes, mais était-ce à moi de donner une explication sur mon attitude ?

Dans une certaine mesure, je me sentais enfin libre de mes agissements et cette liberté on me l'a refusait sans motif valable.

C'était d'autant plus difficile à vivre que la plupart de mes copines avaient des parents très souples et qui les laissaient sortir entre elles. Ils avaient tout simplement confiance en elles, et cette confiance on ne voulait même pas me l'accorder.

Je devais rentrer au plus tard un quart d'heure après la fin de l'école et attention à moi si je ne respectais pas cet emploi du temps sévère.

Et lorsque j'allais faire les courses ou chercher le pain, je n'avais pas le droit de m'éterniser sinon les repréailles tombaient.

Ma boîte de mauvais souvenirs n'était visiblement pas assez surchargée. Ses colères étaient très éprouvantes et je faisais tout pour rester dans le droit chemin afin d'éviter les coups de ceinture qui pleuvaient sur moi à la moindre incartade. Et à cet âge forcément on en fait des incartades.

Parfois mes envies de sortie étant plus fortes que la peur des coups, je désobéissais en ne respectant plus les horaires imposés.

A mon retour à la maison, il m'attendait et lorsqu'il me voyait, il enlevait sa ceinture et il me frappait avec. Je restais ensuite consternée et une grande tristesse m'envahissait. Parfois, les traces laissées par la ceinture restaient pendant des jours. Il me terrorisait et j'avais une peur bleue de lui. Je n'osais plus rien demander alors j'échafaudais avec mon amie "Aurore" de grands stratagèmes pour pouvoir sortir un peu de la maison. Parfois, il ne voyait rien, d'autre fois, il n'était pas dupe, et les repréailles tombaient. Je tentais une fois de plus tant bien que mal de garder la face et de montrer que j'étais une adolescente heureuse, mais en mon fort intérieur j'étais en ruine.

Il est asiatique, et il ne faisait en fait que reproduire avec moi les méthodes inculquées par sa propre mère.

Simplement à l'époque où il les mettait en pratique, je ne pouvais pas les comprendre et cela ne faisait qu'en rajouter à mon amertume et mon dégoût pour les adultes. Je n'ai jamais compris pourquoi cette violence est intervenue précisément après que l'affaire d'inceste soit exposée au grand jour.

Malgré tout, j'avais beaucoup d'amour pour lui, et je souffrais depuis le début de ne pas avoir eu sa couleur de peau qui aurait effacé la blancheur de ma peau que je ne supportais pas du fait qu'elle était la même que celle de ce grand-père incestueux.

La frustration qu'il ne soit pas mon véritable géniteur était si grande, que je mentais à qui voulait l'entendre en disant qu'il l'était. Le regard incrédule que les autres me portaient me ramenait inévitablement à la

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

triste réalité, et cela me faisait beaucoup souffrir.

Aujourd'hui, je ne fais plus état de ce manque physique que je suis parvenue à surmonter tant bien que mal.

Il s'est marié avec ma mère sur le tard, et ma mère n'a jamais voulu avoir d'autres enfants avec lui. De ce fait je pense qu'il a reporté cette frustration en m'élevant comme son unique enfant.

Il a fait ce qu'il a pu lui aussi et je ne pense pas qu'il se soit rendu compte qu'à travers ses coups et sa forte autorité il avait perpétué le schéma de cet enfoiré.

Je me suis sentie une nouvelle fois par ses actes de violence sous l'emprise d'un autre homme. Et même si la nature de ses actes étaient de toutes les évidences moins traumatisantes que ceux de cet homme, ils n'en restaient pas moins traumatisants et injustifiés au moment où cela s'est produit.

C'était certainement la dernière des choses qu'il me fallait pour m'aider à guérir des plaies béantes qu'il avait laissé après son passage.

Au lieu de cela, j'ai ressentie ces coups comme un couteau que l'on enfonçait sauvagement dedans.

Ils étaient comme une punition qui n'a fait que renforcer mon sentiment de culpabilité déjà si oppressant.

Ma révolte aurait du exploser à ce moment là. C'était une révolte saine et nécessaire pour évacuer tout le stress accumulé des traumatismes vécu avec cet homme.

J'avais besoin d'un très grand climat de confiance et d'une protection autre que celle que mon père a exprimé à ce moment là.

Quant à ma mère, elle n'a eu aucune réaction pouvant m'aider.

Tout ce qu'elle disait c'était :

"Fait attention, tu connais ton père".

Et lorsque je lui demandais quelque chose que je ne voulais pas demander à mon père, elle me disait inlassablement :

"Tu te débrouilles avec ton père, moi je ne veux pas d'histoires".

Le manque évident de confiance qu'ils ont eu envers moi, m'a empêché de faire exploser cette très lourde colère qui grondait au fond de moi.

Je me suis alors davantage renfermée sur moi-même et exposée un peu plus extérieurement.

A partir du moment où ils ont su ce qu'il s'était passé, que se soit ma mère, mon père ou ma grand-mère personne ne s'est montrée à la hauteur de son rôle. Je ne peux m'empêcher de leur en vouloir de ne pas avoir pris sur eux pour écouter toutes les choses évidentes que j'avais à exprimer.

Quelque en soit la manière dont chacun s'y est appliqué, et quelque en soit les raisons, je tiens à leur dire aujourd'hui que les conséquences sur leur déni d'inceste auront été pour moi aussi dévastatrices que l'inceste en lui-même.

Le Silence

En prenant la décision de ne plus jamais évoquer cette histoire en ma présence, ma famille s'est dite en suivant les conseils de mon professeur principal, que mon jeune âge serait un passeport suffisant pour l'oubli. Mais comment ont-ils pu croire un seul instant qu'un être humain aussi fort soit-il puisse oublier un tel passé ?

C'est certain qu'il est très facile d'oublier quelque chose d'insupportable lorsque l'on ne l'a pas vécu.

Ils se sont fait les gardiens de mon secret en ne s'imaginant pas à quel

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

point que cela ne ferait qu'en rajouter à toutes mes souffrances.

Leur silence m'a toujours donné l'impression d'avoir été responsable des actes de ce déséquilibré, car je ne vois pas quel autre qualificatif lui donner.

Comment est-il possible de me laisser croire que j'ai pu être responsable de ses actes ?

J'avais six ans lorsque cela s'est produit pour la première fois et qui peut penser qu'à cet âge prématuré que l'on ait envie de s'envoyer en l'air avec son grand-père ?

Jamais une telle chose n'aurait du m'arriver, et encore moins durer si longtemps.

Que s'est il vraiment passé et pourquoi j'ai été mise en relation avec cet homme ?

Je ne dispose d'aucune réponse fiable concernant les véritables motivations du départ précipité de ma mère de son domicile parental.

Dois-je donc continuer à m'appuyer sur les paroles cinglantes de mon professeur principal et conclure qu'elle est partie parce qu'elle ne supportait plus le comportement malsain de son beau-père ?

Si tel est le cas, pourquoi ne pas en tirer la terrible conclusion que cet homme serait ce père si mystérieux ?

C'est d'ailleurs ce que je me dis depuis bien longtemps.

D'autant plus que quelques temps après que mes parents furent au courant, "Aurore" qui était une justicière hors pair, et qui ne supportait plus que l'on me cache l'identité de mon géniteur, eut alors la brillante idée de me faire téléphoner à ce salaud, dans l'espoir qu'il saurait peut-être quelque chose.

Je ne pouvais concevoir un tel projet, mais sa force de persuasion a été plus forte que tout. Nous sommes donc allées après l'école dans une cabine de la poste d'une rue de notre quartier.

Je composa le numéro de téléphone de l'appartement (ma grand-mère n'y habitait plus et ils l'ont vendu après leur divorce) qui avait été le témoin de ce tumultueux passé, et il ne tarda pas à décrocher. Je resta muette un instant, et le regard suppliant de "Aurore" me poussa à lui parler, je m'exécuta d'une traite :

"C'est Marie, est-ce que tu sais qui est mon père ?".

Il y eu un bref silence et il me répondit :

"Oublie le, car il vaut mieux pour toi que tu ne le saches jamais".

Puis il raccrocha.

Je me suis retrouvée comme une imbécile avec le combiné dans la main et la larme à l'œil.

Même si sur le moment sa réponse a soulevé pleins de questions, je pense que j'ai immédiatement compris la signification de ses paroles. Simplement je ne pouvais m'y rattacher.

N'ayant jamais obtenu de réponse pouvant me prouver le contraire, j'ai grandi en pensant qu'il était mon véritable père.

Et si cela s'avère être vrai, je me suis faite tout simplement violer et malmener pendant six ans par mon propre père.

D'un autre côté, je ne peux croire en cette traumatisante version de mon histoire, car si elle s'avère vraie, je suis véritablement issue d'une famille de dégénérés.

Cela voudrait donc dire que ma grand-mère s'est remariée avec un homme qui avait des attouchements avec sa fille. Dans l'hypothèse que ma grand-mère n'en fût pas au courant, ma mère serait tombée enceinte de lui et malgré cela, elle aurait tout de même eu l'insouciance de me laisser entre ses griffes durant toutes ces années ?

J'avoue que sans explication logique de la part de ces personnes, je ne peux que sombrer dans ces ténébreuses explications.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

D'autre part, je ne sais toujours pas quel a été le véritable rôle de mon arrière-grand-mère.

Le peu que je sais m'ont juste permis de comprendre qu'elle avait imposé cet homme à ma grand-mère qui voulait refaire sa vie avec un autre homme.

Ma grand-mère avait (sans certitude) plus de trente ans à cette époque, et comment a-t-il pu être possible que sa mère prenne la décision de la marier de force à cet homme ?

D'où sortait-il, comment mon arrière-grand-mère avait fait sa connaissance, et surtout pourquoi l'avoir imposé à ma grand-mère quelques années après la mort de mon véritable grand-père ?

Ma grand-mère m'a dit un jour que quelques jours avant son divorce, un homme qu'elle avait profondément aimé et avec qui elle avait projeté de se marier lui avait comme par enchantement passé un coup de fil.

(C'était cet homme dont la forte autorité de mon arrière-grand-mère avait empêché leur union).

Elle m'expliqua que sur le coup, elle n'avait pas pu lui parler et avait du faire croire à un faux numéro car son mari se trouvait encore à ses côtés. Maintenant que j'y repense, il y a certaines incohérences dans cette histoire.

En effet, je me souviens qu'elle m'ait dit qu'il avait retrouvé son numéro dans l'annuaire, alors qu'elle portait encore à ce moment là le nom de ce salaud.

Si tel est le cas, comment cet homme avait-il fait pour la retrouver alors qu'elle portait un nom différent que celui qu'il avait connu ?

Les nombreuses années de leur séparation forcée n'auront pas empêché leurs retrouvailles, puisqu'une fois le divorce prononcé elle est allée s'installer chez lui. Depuis, ils ont acheté une maison dans le sud de la France où ils y coulent des jours heureux. C'est un vrai conte de fée.

Quoiqu'il en soit avant de vivre son conte de fée, mon arrière-grand-mère a forcé sa fille à épouser l'homme qui ruina mon existence et apparemment celle de ma mère aussi, et j'aimerais vraiment en connaître les raisons.

Presque toutes les familles ont leur secret.

Mais, toutes les familles ont un bon ou un mauvais schéma de fonctionnement qu'elles perpétuent au fil des générations.

Ma famille doit gérer de très lourds secrets et son mauvais mode de fonctionnement n'est absolument pas adéquate pour les évacuer et briser cette chaîne négative.

Je ne souhaite absolument pas que ce schéma se perpétue dans la lignée que je suis en train de fonder. Je suis néanmoins le maillon qui les relie à ce passé sordide et je me dois de le briser, car je n'ai pas envie que les questions de mes enfants sur le passé de leur famille maternelle restent sans réponse.

J'ai eu en effet une très mauvaise expérience de la politique de l'autruche et la perversité de leur silence auront eu des conséquences désastreuses et inadmissibles.

L'injustice

Ce qui me fait encore plus mal c'est que leur silence aura empêché l'arrestation et la condamnation de ce malade

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

J'ai su en effet quelques temps après le divorce de ma grand-mère, qu'il était activement recherché par les forces de l'ordre.

En fait, c'est ma grand-mère qui a lu un article le concernant dans la presse régionale. Il avait violé plusieurs petites filles dans les caves qu'il parcourait lorsqu'il allait faire ses piqûres chez une infirmière pour soigner je ne sais plus quel mal.

D'après elle, sa description lui correspondait parfaitement, et personne n'a bougé le moindre petit doigt.

Pourquoi n'avoir rien dit, et rien fait ?

Au-delà de l'obligation familiale de protéger son enfant, c'est un devoir civique que de dénoncer de telles pratiques odieuses lorsqu'on en a eu connaissances. Aucun de ses deux principes fondamentaux basé sur le respect de la condition humaine n'a été respecté.

Il est impensable d'avoir laissé un tel criminel parcourir en toute liberté nos villes et nos campagnes. Ce genre d'individu doit être stoppé dans sa folie, puis jugé, puis isolé de la société, et enfin soigné.

Combien de vie, cet enfoiré a-t-il brisé ?

En plus de tous mes douloureux souvenirs, ceux de "Aurore", de "Bénédicte", de "Chantal" et de toutes celles qui ont auront eu le malheur de croiser sa route, me hanteront jusqu'à la fin de mes jours.

Je penserais également à leur famille qui en raison de leur silence n'auront jamais eu le minimum des satisfactions en voyant cet homme enrhumé.

La mort de "Aurore" m'aura également fait prendre conscience qu'elle aurait pu être un témoin capital dans cette affaire qui aurait du être menée en justice. La connaissant, elle n'aurait pas hésité une seule seconde à témoigner et à tout mettre en œuvre pour le voir emprisonné.

Comment pensent-ils que des victimes d'inceste puissent retrouver un certain équilibre face à leurs agressions ? Lorsque l'agresseur est jugé et condamné pour ses crimes.

C'est une procédure extrêmement importante pour leur permettre la reconnaissance de leur statut de victime. Sans cette procédure, je n'ai eu aucune reconnaissance des faits, et je me suis toujours sentie coupable et ma dignité d'être humain a été bafouée.

Ils sont les premiers à crier à l'injustice pour la moindre des injustices, mais en ce qui me concerne dois-je croire que je n'en ai subi aucune ?

Ils sont les premiers à me soutenir pour que le père de mon premier enfant soit jugé parce qu'il ne règle pas la pension alimentaire et ils se sont fait les seuls juges de cet homme en prenant la décision de ne pas l'envoyer devant les tribunaux.

La plupart des victimes d'inceste qui ont eu la "chance" de voir leurs affaires jugées devant un tribunal ont été dédommagées. C'est ainsi que les lois sont faites, chaque victime à l'issue d'un jugement doit avoir une mesure compensatoire à la hauteur des préjudices qu'il a subi.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais reçu de dédommagements à la hauteur des nombreux préjudices que j'ai subi.

Je me souviens de la période où quelques temps après ma séparation avec le père de mon premier enfant ma grand-mère est venue vivre avec moi, et je me souviens davantage des paroles qu'elle a eu lorsque j'ai rencontré l'homme avec qui je partage ma vie actuellement :

"J'espère que tu n'oublieras jamais tout ce que j'ai fait pour toi lorsque tu t'es séparée du père de "Alain" !"

Que devais-je comprendre au travers de ses paroles ?

Un message subliminal visant à me faire comprendre qu'elle avait payé sa dette avec l'affaire de son mari ?

Si tel était le cas, je pense qu'il est normal en dehors de tout effet compensatoire au regard de cette histoire, qu'une grand-mère porte

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

assistance à ses petits enfants lorsqu'ils sont dans le besoin.
Lorsque l'on prend la décision de faire des enfants c'est également dans l'optique d'être responsable des petits enfants à venir.
Dans ce sens, je n'ai reçu aucune mesure compensatoire, et lorsque je m'entends dire de sa part que "je n'arrêtera donc jamais mes conneries" cela me rend malade, et les conséquences de ses paroles ne peuvent être pour l'instant autres que celles que j'adopte depuis.
Je reste effarée par tous ces comportements étranges et malgré mon innocence, je me reprocherais toute ma vie que le seul fait d'avoir été trop jeune sur le moment pour agir à leur place.
Comment peuvent-ils continuer à dormir sur leurs deux oreilles en sachant que je n'ai pas été la seule victime de ce malade ?
Mais en même temps s'ils n'ont pas été capable de le faire pour la petite fille que j'étais encore à l'époque, pourquoi l'auraient-ils fait pour toutes les autres ?
Cela me torture l'esprit jours et nuits de savoir que ce salaud n'a eu que pour seules représailles qu'un gentil petit divorce.
Comme il a du rire de nous et nous traiter d'imbéciles !
D'ailleurs, quelles ont été les réelles conditions de leur divorce ?
N'étant pas un homme qui était dans le besoin financier, a-t-il versé des sommes d'argent conséquentes à ma grand-mère en échange de son silence ?
Aux dernières nouvelles une cousine à lui aurait dit à ma grand-mère qu'il s'était retiré dans un monastère situé en Normandie.
Est-ce la vérité où était-ce une manière de me faire comprendre qu'il avait payé ses crimes par ce retrait en marge de la société ?
Sait-elle s'il est encore vivant, et si tel est le cas, où il se cache à l'heure actuelle ?
Dans un cas contraire, sait-elle où il est enterré ?
J'aurais pu être en partie sauvée, si une prise en charge avait été faite dès que ma famille ait eu connaissance de ces relations incestueuses.
Je ne sais pas en raison de leur silence la consistance des révélations que ce salaud à avoué, mais le peu qu'il est avoué aurait du être suffisant pour les faire réagir plus brutalement. Ils auraient alors su tout ce qu'il s'est réellement passé, et ils n'auraient pas été contraint de se le prendre en pleine gueule vingt deux ans après.

Les Conséquences

La moitié de mon existence a été bousillée par ces viols répétitifs et toutes les détresses psychologiques et les souffrances physiques qui en ont découlé m'ont ravagé à jamais.
Aussi loin que je puisse remonter dans mon enfance, j'ai le souvenir d'une petite fille au sourire facile en dépit de la tristesse qui l'accablait.
Je me souviens aussi qu'en plus des menaces proférées, je sentais qu'il fallait pour d'autres raisons garder mon secret. Parfois il devenait trop pesant et je l'extériorisais à l'école par des crises de larmes. Les camarades de classe me demandaient ce que j'avais et j'inventais toujours des choses pour me faire consoler. En fait, j'avais besoin de ces moments pour pouvoir pleurer tranquillement et être un peu consolée.
Ce schéma s'est perpétué et en grandissant les besoins de consolation et de mensonge pour justifier ces besoins se sont amplifiés.
Sans aucune hésitation, je me qualifierais comme une personne très perturbée.
J'ai toujours vécu avec la peur au ventre et l'horrible sensation que quelque chose allait me tomber sur la tête. Ce n'est pas une image, mais

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

bien ce que je ressentais.

J'ai longtemps eu beaucoup de mal à avoir des relations stables et équilibrées avec les autres car les autres me faisaient peur, et je ne savais pas comment m'y prendre pour me faire aimer.

Je n'ai jamais eu confiance en moi et le jugement des autres m'étant très important, j'ai toujours eu besoin d'être en constante représentation pour donner l'impression du contraire. Parfois cela marchait, d'autres fois non.

Je fuyais par peur de me faire découvrir des personnes ne rentrant pas dans ce jeu, et je jetais mon dévolu sur celles qui pensaient que j'avais cette confiance en moi.

Généralement elles étaient des personnes aussi perturbées que moi, et nos relations ne pouvaient qu'être des plus tordues.

Ce manque de confiance en moi ne m'aura jamais permis d'aller jusqu'au bout de toutes les choses que j'entamais pourtant avec beaucoup de ferveur et de détermination.

Toutes mes initiatives auront toujours eu le même schéma.

Au début elles me paraissent géniales et à ma portée; puis au fur et à mesure de leur accomplissement je ne me sens plus du tout à l'aise dedans, et la force de continuer me quitte. Je me sens alors ridicule, nulle et je n'ai plus envie de rien faire jusqu'à la prochaine fois.

Je pouvais passer par des phases euphorisantes durant lesquelles je me disais que tout était parfait, et que rien ne pouvait m'arriver, puisque rien ne m'était arrivé.

D'autres moments, je traversais des phases de déprime totale, et c'est au cours de ces phases que ce qu'il y a de plus néfaste m'est arrivé.

Un rien pouvait me faire sombrer, et je ne supportais pas la moindre des contrariétés ou le moindre des reproches.

Je n'ai jamais eu de patience envers les autres, et encore moins envers les choses que j'attendais de la vie. Il me fallait tout pour hier, sinon je déprimais. Partant de cet handicap, j'avais la main légère avec mes outils de paiement qui me permettaient d'avoir tout ce que je voulais et tout de suite.

Je me suis souvent retrouvée dans le rouge sur tous les comptes que j'avais. C'était aussi un moyen de me prouver mon existence vis à vis de la Société. La plupart des choses, en l'occurrence des vêtements, que je m'offrais me donnait une sensation d'apaisement. Mais elle ne durait que le temps que je rentre à la maison et que je déballe "mes cadeaux" que j'étais sur mon lit tels des trophées. Ensuite, je me sentais nulle et faible d'avoir cédé à mes impulsions, et la plupart des choses que j'achetais finissais honteusement au fond de mon placard destiné à cet usage. Puis, je finissais par les donner aux personnes de mon entourage. C'était aussi un moyen de donner ce que j'étais incapable de donner autrement.

L'amour et par conséquent l'estime de moi sont totalement dysfonctionnels.

Aimer les autres de manière démesurée dans l'espoir d'avoir un minimum en retour a toujours été ma façon d'agir.

Bien évidemment, je n'étais pas en mesure de comprendre que seul l'amour pur et dépourvu d'intérêt aurait pu me rendre satisfaction.

Ainsi, toutes les personnes rencontrées ont toujours étouffé sous le poids et les contraintes de mon amour disproportionné, et la frustration de ne pas recevoir équitablement ce sentiment me rendait furieuse et très désagréable à vivre pour les autres.

Je finissais toujours par être quittée, et reportait cette soif d'amour sur une prochaine victime. Quant à l'estime que je me porte, elle est quasiment inexistante. Il est donc difficile d'aimer sincèrement lorsque l'on ne s'aime pas.

Aujourd'hui je comprends mieux cet état car j'en ai les explications, mais

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

jusqu'à il n'y a pas très longtemps je n'étais pas encore en mesure d'analyser la source de cette défaillance, et je vivais très mal cet handicap. Je ne peux pas dire que j'ai acquis aujourd'hui une très grande confiance en moi, mais le fait d'en comprendre les raisons m'enlève un certain poids et m'aide surtout à y voir plus clair dans les sentiments que je me porte. J'essaye de m'impliquer différemment dans la relation amoureuse que je suis en train de vivre, mais cela n'est pas tous les jours facile, car il y a certains automatismes d'auto protection qui sont encore enracinés au fond de moi.

Mes relations prématurées d'adulte m'auront donné dans leurs contextes une image négative des adultes qu'il m'est très difficile de briser. J'ai beaucoup de mal à grandir normalement et à acquérir leur autonomie. J'éprouve encore de très grandes difficultés à prendre seule des décisions, et n'ayant aucun repère valable je me suis très souvent accrochée à celles que les autres prenaient pour moi, et elles n'étaient pas les meilleures. J'ai toujours eu aussi énormément de difficultés à écouter et à respecter mes propres désirs.

En m'imposant tous ses désirs de soumission cet homme ne m'aura pas laissé d'autre choix que de dire "oui". De là est née cette incapacité à dire "non" qui m'aura le plus souvent entraîné dans des situations impensables. Durant une très longue période, je me suis sentie la femme de tous les hommes. Il y en a beaucoup qui ont abusé de moi. Me sentant comme un objet et étant dénuée de tous sentiments respectables, ils faisaient ce qu'ils voulaient de moi. Je me suis très souvent retrouvée dans les bras d'hommes que je ne désirais pas. L'amour passait forcément par le sexe, et je me donnais sans compter et sans plaisir.

Je me suis retrouvée ainsi un grand nombre de fois, l'objet sexuel de beaucoup d'hommes.

Lorsque j'avais treize ans, je suis retournée en vacances dans ma famille d'accueil qui avait deux fils. L'un d'eux avait été adopté et faisait partie intégrante de la famille, et l'autre était leur fils naturel. C'est de ce dernier dont je vais faire référence. Il était un petit plus âgé que moi et nous partagions la même chambre qui était la même que lorsque j'étais petite. Un soir au moment du coucher il a commencé à se masturber devant moi, et je suis devenue sa chose sexuelle. Le drame c'est qu'il a du en parler à ses copains, car le lendemain il m'a emmené dans la maison en ruine qui était devenue le quartier général de tous les adolescents du village et je me suis faite retournée par tous ses copains.

Comme d'habitude je n'ai rien dit, et je me suis laissée faire. Le mépris et le dégoût de moi n'ont fait que s'amplifier et intensifier le schéma dans lequel je me trouvais déjà fortement impliquée.

Je me souviens aussi d'un homme lorsque j'avais huit ou neuf ans. Je rentrais de l'école, et dans les escaliers qui menaient à notre appartement se trouvait un type. Il a commencé à me parler de banalité puis il a sorti son sexe et s'est masturbé devant moi, il éjaculé et il a disparu. Je ne l'ai jamais revu. C'était en pleine période incestueuse, et je n'ai pu rien dire. Je suis rentrée à la maison, et j'ai gardé le choc de mes impressions pour moi.

Étant très impulsive, je n'ai jamais su mesurer à l'avance les conséquences de tous mes actes. Alors, je me suis toujours lancée la tête la première dans tout ce que je faisais, et je me suis bien des fois cassée la pipe. Les personnes malveillantes devaient très certainement déceler dès mon approche cette défaillance et cette fragilité en moi, car je les attirai comme des aimants.

Au cours de l'été 1991 alors que j'allais travailler, je me suis fait casser la gueule par un homme qui m'a salement endommagé. Il voulait m'inviter à prendre un verre, et étant en retard, j'ai refusé. J'avais trouvé la force de

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

dire non, et je me suis faite démolir la tronche. Il m'a prise pour un punching ball. Il avait une bague qui m'a entaillé la joue et j'en garde encore une fine cicatrice. Je me suis retrouvée à l'hôpital avec un traumatisme crânien et psychique, de nombreuses contusions sur le corps et sur le visage qui avait été tailladé. Mon séjour à l'hôpital aura duré environ une semaine.

A ma sortie je suis allée porter plainte, et l'inspecteur qui a pris ma déposition m'a montré une pile de plaintes très impressionnante qui jonchait son bureau. Il m'a expliqué qu'il était très difficile de retrouver ce genre d'individus, et que la meilleure façon d'y parvenir restait encore celle de la jungle. Il m'a conseillé d'arpenter les Halles avec une armada de gros bras et de lui casser la gueule avant de le ramener au commissariat, si on avait bien évidemment la chance de le retrouver. Je n'ai jamais appliqué ses méthodes, et il n'a jamais comme cela était prévisible été arrêté. La vie a repris son cours avec cet épisode supplémentaire à gérer.

Je ne me suis jamais sentie normale, et j'ai souvent eue la sensation d'être folle ou que j'allais finir par le devenir.

Les conséquences de ce passé qu'il a fallu couvrir aux yeux de tous durant de très longues années auront développé en moi une facilité déconcertante à vivre dans le mensonge. Ce mode de fonctionnement n'a fait que s'amplifier lorsque ma famille a pris la décision de perpétuer dans le silence. J'ai toujours menti, déformé, triché envers moi-même, mais également envers les autres.

J'ai fait souffrir presque toutes les personnes qui ne me voulaient que du bien. A cette époque, je ne faisais aucune distinction entre celles qui ne m'en voulaient pas et celles qui m'en voulaient.

Pour moi tout le monde me voulait du mal, et les preuves d'amour que l'on m'avait donné avaient été quelque peu brouillées.

J'ai eu une mère qui devait certainement m'aimer, et elle m'a abandonné.

J'ai eu un grand-père qui disait m'aimer et il me violait.

J'ai eu une grand-mère qui disait m'aimer, et elle ne m'a pas cru.

J'ai eu un beau-père qui disait m'aimer, et il me frappait à la moindre incartade.

Ils m'ont tous aimé, et ils m'ont tous maltraité à leur manière.

Pas étonnant que ces représentations d'amour décalées ne m'aient qu'encourager à aimer les autres que dans un contexte de douleur que je recherchais constamment à reproduire.

C'est aussi à juste titre, si je n'ai jamais eu la sensation d'être aimée. Ce qui explique ma frustration et ma dérive vis-à-vis de ce sentiment.

Je me rends compte aussi que je n'ai jamais vraiment aimé qui que ce soit à part moi, alors que paradoxalement je suis la personne que je supporte le moins au monde.

J'ai toujours été très exigeante vis-à-vis de moi-même et des autres, et cette exigence ne m'aura pas été très bénéfique dans mes relations.

En fait, je ne suis qu'une compilation de toutes les extrémités possibles.

Je me suis longtemps complue dans la misère et la souffrance, allant jusqu'à rechercher inconsciemment les personnes qui pouvaient me plonger dans ces situations.

C'était aussi une façon compréhensive mais injustifiée de me punir et par ces infligeants de m'autodétruire.

De toutes les façons, j'ai toujours eu une relation bizarre avec la mort.

Je me suis si souvent sentie morte de l'intérieur que seule mon enveloppe charnelle me semblait vivante, et elle était insensible à tout mal extérieur.

J'ai de ce fait toujours aimé me mettre en danger physiquement.

Il m'arrivait très fréquemment de traverser la rue sans aucune précaution ou de m'approcher très dangereusement des rames du métro. J'ai même traversé plusieurs fois les rues de Paris en pleine nuit et seule pour rentrer

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

chez mes parents après mes sorties nocturnes.

Je me suis souvent dit que quoi qu'il arrive, je pourrais toujours me foutre en l'air. Cette pensée représentait symboliquement une bouée de sauvetage à laquelle je me raccrochais dès que je me sentais très mal. C'était aussi la seule forme de liberté que je ressentais et dont je disposais.

Cela me rassurait autant que cela me faisait peur. Je ne vivais que dans l'ombre de ma propre mort. J'imaginai une mort triomphante en regard de ma naissance. Je voyais tous les gens pleurer lors de mon enterrement, et cette image me prouvait qu'ils m'aimaient, alors cela me faisait du bien. J'étais persuadée que personne ne m'aimait, et telles les grandes stras la reconnaissance de mon être serait reconnu après ma mort. Mais paradoxalement, la mort me faisait grand peur car n'étant pas croyante, il n'y avait rien après et je m'en voulais de ne pas savoir comment vivre ma vie autrement que dans la douleur de mes souffrances. Je me haïssais des pieds à la tête, et chaque parcelle de mon corps me faisait souffrir terriblement.

Je me disais souvent qu'il y avait plus malheureux et plus malheureuse que moi, mais je n'arrivait pas à m'accrocher à ce fait authentique.

Je me suis souvent dit que j'allais telle "Mère Thérèse" finir ma vie auprès des autres, mais en fin de compte j'aurais été incapable de le faire. J'étais bien trop renfermée sur mes propres souffrances pour pouvoir être disponible envers celles des autres. Pourtant, toutes les souffrances et la haine que j'éprouvais envers moi-même et contre tous me permettaient le maintien en vie. J'existais à travers ces sentiments. Je n'étais pas capable de reconnaître la source de mes souffrances, alors je me vengeais sur moi et sur les autres. Je n'avais pas de notions entre le bien et le mal, ce qui m'empêchais d'avancer équitablement.

J'ai fait plusieurs tentative de suicide qui n'étaient en fait que des appels au secours. Mes parents en ont vécu un direct, et les autres je les ai vécu à leur insu.

Cette première tentative de suicide est survenue quelques temps après ma rencontre avec mon premier amour.

C'était mon voisin qui était un peu plus âgé que moi. J'avais quinze ans à l'époque.

C'est avec lui que j'ai eu mes premières relations sexuelles consentantes par la parole mais pas par la pensée et cela fût horrible puisque je finis par avaler un nombre incalculable de médicaments.

Je les avais tous étalé en forme de spirale sur le sol de la salle de bain, et je mettais fabriquée une mixture infâme avec d'autres comprimés que j'avais écrasé dans une bouteille d'eau minérale.

Chaque comprimé était avalé avec une rasade de cette potion magique et correspondait symboliquement à un acte vécu avec le mari de ma grand-mère.

La prise des médicaments terminée, je pris place dans le canapé du séjour en attendant une fin qui n'est jamais arrivée puisque ma voisine l'a interrompu en venant me rendre visite.

Elle a tout de suite compris qu'il se passait quelque chose d'anormale et elle a fait le nécessaire en appelant le SAMU qui m'a transporté aux urgences de l'hôpital où je suis née. Mes parents sont venus me voir, j'ai eu le droit à la classique visite du psychiatre auprès de qui je n'ai rien dit, et la vie à repris son cours.

Seules les traces de mon lavage d'estomac effectué sur la belle moquette de ma chambre font encore preuve de cet acte manqué.

Mais mourir de cette façon n'était finalement pas ce que je recherchais, sinon j'y serais parvenue sans peine.

Ce qui me plaisait c'était la lente agonie de moi-même.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

J'aimais me faire souffrir d'avantage et j'aimais particulièrement les souffrances physiques que je m'infligeais.

Je me souviens mettre retrouvée avec une cheville plâtrée, suite aux mauvais traitements que je m'étais infligés.

J'avais une ceinture en cuir, et surmontée d'une énorme boucle en métal lourd représentant une tête de lion.

A l'aide de cette ceinture, je me suis frappée la cheville jusqu'à ce qu'elle devienne violette. Etant insensible à la douleur physique, je n'ai eu aucune peine à le faire. J'ai caché ma cheville avec une grosse chaussette toute la soirée et le lendemain j'ai fait croire à tout le monde que je mettais tordue la cheville en tombant dans les escaliers du métro.

On m'a emmené à l'hôpital où on me l'a plâtré.

J'ai toujours aimé me faire des plaies que je prenais un malin plaisir à égratigner afin d'en voir le sang s'écouler, alors que paradoxalement j'ai toujours eue la phobie du sang.

La moindre goutte de sang me faisait tomber dans les pommes, et pourtant j'étais avide du sang que j'aimais voir couler.

Parfois, je me regardais dans la glace pour m'insulter de tous les noms et me menacer de mort. Puis dans l'espoir d'apaiser toute la rage que j'avais en moi, je me frappais la tête contre les murs à m'en sentir sonnée. Je restais ensuite prosternée pendant des heures en me demandant pourquoi au fond moi je ne voulais pas mourir. Le fait de ne pas le vouloir me donnait l'impression que je méritais ma vie de merde, et comme je l'a méritais je m'y enfonçais un peu plus chaque jour. C'était un ballet extrêmement dangereux entre le bien et le mal, la vie et la mort. Je prends conscience aujourd'hui que j'aurais pu y rester maintes fois d'une manière ou d'une autre. Je me demande comment ma famille aurait réagi si j'avais réussi à me foutre en l'air, ou si j'avais fini par devenir complètement folle. J'ai bien faillit le devenir, mais seulement faillit...

Toutes les formes de douleurs morales que j'ai enduré depuis mon enfance auront eu des répercussions physiques inattendues entre l'âge de 18/20 ans, puisque je suis tombée très malade.

Cela a commencé par un panaris qui ne voulait pas guérir et qu'on a dû ouvrir sous anesthésie générale. Dans la foulée, vint une mauvaise bronchite que j'ai traîné durant des mois et qui eut grand peine à guérir. Puis cela s'est enchaîné avec des douleurs abdominales atroces et plusieurs crises de coliques néphrétiques que l'on me soulageait à domicile avec des piqûres de morphine.

Enfin cela s'est terminé par une terrible infection vaginale et utérine qui aura nécessité plus de 8 mois de traitement.

L'apothéose fut de me retrouver le soir d'un 31 décembre aux services des urgences pour une Bartholinite aiguë, que l'on m'a opéré le lendemain. En fait, toute les femmes ont caché sous leurs lèvres deux petites glandes appelées "les glandes de Bartholin" qui servent pour la sécrétion vaginale lors des rapports sexuelles. Celle de gauche s'était enflammée et infectée. Finalement la dernière des équipes médicales qui m'a suivie a finit par me dire que je faisais tout "simplement" un rejet de mes organes génitaux, et qu'il était préférable de me diriger en psychiatrie. En fait je somatisais tellement fort que j'en étais tombée réellement malade.

J'ai donc suivi leur conseil, mais la thérapie que j'ai suivie durant un an ne m'aura été d'aucun secours.

Je ne sais pas si je dois croire aux miracles, car tous les médecins que j'ai rencontré à cette époque m'avaient prédit qu'il me serait presque impossible d'avoir des enfants, et pourtant...

Je me souviens aussi que durant cette longue période avoir souffert de malaises vagues. Pour la petite explication, on a tous un muscle appelé le muscle "vagal" qui entoure notre cœur. Le mien souffrait tellement qu'il lui

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

arrivait souvent sous le poids de ses souffrances de se contracter fortement. Ceci provoquait alors un ralentissement brutal du rythme cardiaque et une irrémédiable perte de connaissance. Au plus fort de ces malaises, je me suis vue ramassée par les pompiers à concurrence de quatre fois dans la même journée. J'avais en fait plus besoin d'une thérapie psychiatrique que d'autre chose. Avec le temps les malaises internes que j'exprimais de cette façon se sont estompés.

Tout au long de cette période dite "hôpital", j'étais en pleines études pour devenir puéricultrice.

Après mon BEP en poche, j'ai dû suivre durant un an une classe qui préparait au concours d'admission d'une école spécialisée. Le rythme des études était très intensif puisqu'il fallait en une année apprendre tout ce que l'on avait pas appris de la seconde à la terminale. Sans le passage réussi de cette classe on ne pouvait pas obtenir le diplôme équivalent au BAC paramédical qui était indispensable pour pouvoir passer ce concours d'admission.

En raison de mes très nombreuses absences, je n'ai pas pu suivre la totalité des cours. Une camarade de classe venait me les apporter, et je bûchais dessus comme un taré pour y arriver. Quelques jours avant la date de l'examen, un de mes professeurs m'a dit devant toute la classe que ce n'était pas la peine de m'y présenter. Je lui ai dit qu'il se trompait car je l'aurais malgré tout, et il m'a rigolé à la face.

Malgré mes absences, j'ai réussi ce concours d'admission...

J'ai donc failli devenir membre une nouvelle fois de l'Assistance Publique, mais elle avait étudié de très près mon dossier, et les nombreuses absences dû à des repos de maladie m'ont valu une convocation dans le bureau d'une des responsables quelques jours après mon admission dans l'école.

On m'a demandé des précisions sur la nature exacte de ses absences répétées, et afin de détourner l'objet de leurs questions je leur ai parlé de ma phobie du sang.

On m'a alors expliqué que pour travailler dans le corps médical il fallait avoir une santé de fer, mais surtout exclure ce genre de phobie et ils m'ont conseillé d'arrêter maintenant. C'est ce que j'ai fait, et je me dis aujourd'hui que c'était une bonne chose.

Les situations difficiles que j'ai vécu, m'ont forcé à me forger une double personnalité. De là, est née cette facilité déconcertante que j'ai eue à tout cacher aux membres de ma famille.

Ne pouvant extérioriser en leur présence tous les maux qui me rongeaient, la face intérieure de ma personnalité explosait dès que je quittais le domicile parental.

Ma famille ignorait jusqu'à ce qu'ils en fassent cette lecture, que je me suis droguée. Ce parcours vers cette destruction était pourtant inévitable, et je n'y ai malheureusement pas échappé.

"Première expérience avec la drogue"

La première fois que je me suis droguée remonte à mon deuxième séjour en Allemagne.

En fait, c'était surtout une fuite vers l'avant mais mes démons finissaient toujours par me rattraper. Et comme toutes les fois où j'ai pris la décision de quitter le domicile parental, j'y suis revenue "la queue entre les jambes". Bizarrement, c'était auprès d'eux que je me sentais le mieux. J'avais fait la connaissance d'une jeune fille "Pénélope" avec qui j'ai tout de

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

suite sympathisé. Elle connaissait tous les jeunes habitants de la ville où je voulais prendre place et elle m'a dans ce sens aiguillée.

Une fois installée de manière très précaire, je n'ai pas tardé à la suivre dans ses virées nocturnes. C'est au cours d'une d'entre elle que j'ai essayé ma première pilule "d'Ecstasy".

Cette première expérience aurait dû se solder là puisque je n'en ai contrairement aux personnes présentes ressentie aucun effet.

Ma deuxième approche avec la drogue aura été plus concluante.

Un samedi soir nous sommes allées dans un bar rejoindre des amis à elle qui étaient tous des adeptes "d'acide".

Je n'ai bien évidemment pas eue la force de refuser et les effets ressentis m'ont encouragé à avoir d'autres expériences.

J'ai en effet tout de suite aimé cet état second dans lequel tout produit stupéfiant nous plonge. Je me sentais enveloppée d'une douceur qui me changeait radicalement de tout ce que j'avais ressenti auparavant.

Les gens m'aimaient enfin, et même si ce n'était qu'artificiel cela semblait tellement réel que j'y ai forcément pris goût.

Ces deux expériences se sont arrêtées là, et elles ont repris du service quelques années plus tard.

Entre temps je suis retournée chez mes parents, et je me suis plongée corps et âme dans la danse.

"Ma furtive vie d'Artiste"

Etant incapable d'intégrer un groupe de danse, j'ai fait équipe seule et cela me plaisait assez. Je me suis entraînée seule dans ma chambre durant des heures et des heures et je testais les résultats de cet entraînement intensif au cours de toutes les soirées nocturnes que j'écumais. Durant cette période je sortais toutes les nuits, et je travaillais la journée.

J'aimais l'ambiance nocturne, et j'ai eu la chance de rencontrer durant cette période des personnes qui ont cru en mes talents d'artiste et qui m'ont aidé dans mon intention d'être danseuse.

J'ai ainsi fait de nombreuses tournées européennes avec l'un de mes groupes préféré, mais aussi un séjour ampli de bons souvenirs aux Etats Unis.

Cela ne s'est pas arrêté là puisque j'ai fait la connaissance d'un DJ, qui s'étant pris d'affection pour moi m'avait élue pour organiser avec lui des soirées parisiennes. J'ai même vécu quelques temps chez lui.

La confiance qu'il avait en moi et qu'il me prouvait me faisait un bien fou. Malheureusement ces soirées n'ont pas duré longtemps, car mes mauvaises fréquentations qui avaient pris connaissance de mes activités ne tardèrent pas à rappliquer, et à saccager notre travail. En raison de cette violence, nous avons dû tout arrêter.

Ce fût une très grande déception car je mettais totalement investie dans mon travail d'attaché de presse, et sans cette mésaventure qui a terni ma réputation je pense que j'aurais pu réussir à tirer quelque chose de la capacité que j'avais à les organiser.

Mon père était d'ailleurs venu dans ses soirées, et je pense qu'il avait été très surpris et surtout très fiers de mon travail. Je lui réservais à chaque fois un accueil magistral et la meilleure des places. Il s'est ainsi retrouvé plusieurs fois et à son plus grand bonheur à la même table d'Artistes célèbres.

Je pense que cette vision de moi lui a permis d'avoir une très grande confiance en moi. Il m'a par la suite suivi dans toutes mes aventures qui furent pour la plupart scabreuses.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Cette période était sans heurt, et j'avais fini par trouver dans cet univers pourtant si factice un certain équilibre qui n'en restait pas moins très fragile et précaire. Mon premier cachet en tant que danseuse, je l'ai ressenti comme une bénédiction, et la plus belle des récompenses. J'avais une volonté de fer, et je pense que cet aspect du moment aurait pu me faire réussir, mais la peur que l'on découvre mon passé a été si grande que j'ai stoppé net mon élan dans cette réussite.

Mon égocentrisme était à son comble car le fait de voir toutes ses personnes m'aduler à la fin de chacune de mes représentations me renvoyait pour la première fois une image positive de moi.

Je comprends aujourd'hui la plupart des artistes qui se nourrissent de cette reconnaissance.

Durant cette période plus ou moins sereine, j'ai fait la connaissance de deux musiciens qui auront chacun à leur manière beaucoup compté. Comme dans toutes mes relations affectives, je me suis dès le départ beaucoup accrochée à eux et me suis pliée en quatre pour être aimé d'eux. Ces deux histoires auront eu une fin similaire puisque l'un des deux avait déjà à mon insu une relation amoureuse bien entamée, et que l'autre a fini par trouver forcément mieux que moi.

Suite à ces deux cuisants échecs, les mauvaises choses qui sommeillaient en moi ne tardèrent pas à se réveiller, et cette période bénéfique s'acheva. Pour couronner le tout je m'embrouilla avec mon DJ et tout s'écroula.

Je me disais alors que plus jamais je ne donnerais aussi facilement ma confiance, mais c'était peine perdue d'avance puisque je l'a donna encore plus facilement lorsque je rencontra "Elodie", qui m'avait été présentée quelques temps auparavant par cet animateur.

C'était une très belle danseuse de surcroît eurasienne qui me proposa de venir vivre avec elle. Mon père vint m'aider à refaire l'appartement alors qu'elle était en représentation à l'étranger. A l'époque je travaillais comme serveur dans une discothèque, et à son retour je l'a fit engager. Nous avons vécu ensemble pas mal de mois, jusqu'au jour où je m'aperçut qu'elle ne payait pas le loyer depuis le début de mon installation, et ceci malgré l'argent liquide que je lui versais en mains propres mensuellement. Elle ne me fourni aucune explication sur son attitude, et c'est avec l'aide de "Diane" et d'un de ses collègues de travail que nous firent disparaître toute trace de mon passage dans son appartement.

Je retourna une fois de plus au domicile parental et je me sentie au plus mal.

Ces expériences avec cette fille et avec ses deux hommes ne sont bien sûr que des exemples parmi tant d'autres.

Aujourd'hui je peux donner une explication logique sur certains passages chaotiques de mon existence qui m'ont longtemps laissé croire que j'en étais la seule responsable.

La plupart de mes conquêtes amoureuses et amicales étaient basées systématiquement sur le désir irrésistible de reproduction des événements vécus avec cet homme.

Et comme j'étais toujours sous la dictature de la peur viscérale d'être encore abandonnée, ses dispositions n'ont pu que m'entraîner vers ce genre de dérive.

Je n'étais pas dans les meilleures conditions psychologiques qui permettent la rencontre de personnes bien sous tout rapport, et cela s'est vérifié la plupart du temps dans le fait que je sois souvent tombée sur des êtres malfaisants.

Quelques jours après mon retour chez mes parents, je pris rendez-vous avec avec la patronne d'un hôtel que je connaissais bien puisqu'elle était la mère d'une copine.

Je garda cet emploi durant près de trois années, et c'est au cours de ce

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

laps de temps que j'ai vécu ma deuxième expérience avec la drogue.

"Deuxième expérience avec la drogue"

"Diane" avait à cette époque emménagé pour la première fois dans un appartement dans lequel elle vivait seule.

Le soir après le travail, nous avons souvent pris l'habitude de traîner dans le bar de l'hôtel et un vendredi soir elle me proposa de rester dormir chez elle. J'acceptais avec joie et c'est tout naturellement que l'on se retrouva au cours de la nuit dans une boîte d'échangistes. J'avais fait connaissance de ce club particulier en la compagnie de "Aurore" il y avait de nombreuses années auparavant, et cela faisait très longtemps que je n'y étais pas retournée.

Donc, nous voilà de nouveaux dans cet étrange endroit que nous aimions particulièrement pour les boissons alcoolisées délivrées gratuitement à la gent féminine. Plus rien ne pouvant me choquer sexuellement, c'était pour moi un endroit comme un autre.

De verres en verres, la nuit s'achève et nous décidons de la suivre en la compagnie de deux jeunes de notre âge qui nous amène dans un haut lieu nocturne.

De là, nous voilà reparti dans un after "le X" qui allait devenir à partir de ce jour mon quartier général.

A peine arrivées, un homosexuel me propose un "Ecstasy", que j'accepte immédiatement.

La prochaine de mes visites dans ce lieu, me fit tomber sur un des plus redoutable dealer du moment "Jacques".

"Jacques"

C'était un jeune aussi paumé que moi. Il avait été abandonné, puis placé dans de nombreuses familles d'accueil. Très tôt, il avait décidé de voler de ses propres ailes, et il avait été contraint de se prostituer pour subvenir à ses besoins vitaux.

Il avait finalement décidé de s'en sortir financièrement en revendant de la drogue.

Seulement, il était si fragile qu'il avait fini par plonger lui même dedans. Et notre rencontre dans ce lieu particulier n'était qu'inévitable.

Il était à la recherche de lui même et n'avait trouvé comme chemin que celui qu'il m'a fait partager durant les quelques mois passés ensemble.

Son amour pour moi était encore plus démesuré que le mien et ont se tenait mutuellement par les "couilles" avec la drogue.

C'était très facile avec lui de s'en procurer et à cette époque j'ai pu m'en donner à cœur joie sans déboursé un centime.

Ainsi, tous les samedis matins et tous les dimanches matins je me retrouvais en sa compagnie dans cet endroit à planer sur ma terrible enfance.

J'aimais particulièrement cet endroit où 95% de la clientèle était constituée de personnes ayant le même mal de vivre que moi. Ce n'était ni plus ni moins une succursale nocturne des services sociaux dans laquelle toutes les personnes ayant subi des traumatismes divers dans leur enfance se retrouvaient en une seule et grande famille.

Je savais pourtant qu'une fois la débauche terminée tout le monde

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

s'oubliait et reprenait le cours de sa pénible existence, mais il était bon de pouvoir se plaindre entre personnes concernées.

A cette époque, j'ai même fait croire à la plupart des personnes rencontrées que j'étais en phase terminale d'une terrible maladie. Certains me croyaient d'autres pas, mais c'est tout ce que j'avais trouvé de mieux pour attirer un peu plus l'attention sur moi.

Puis petit à petit, je glissa lentement mais sûrement vers le chemin de la dépendance. Mes consommations étaient de plus en plus poussées et je me suis retrouvée un soir de Noël pour une nouvelle fois aux services des urgences d'un hôpital parisien.

Mes parents étaient absents, et avant d'aller faire la fête nous avons réveillé chez des amis à lui.

Je n'ai bien sûr rien avalé au cours du dîner, hormis quelques pilules "d'Ecstasy". "Diane" et "Claudine" devaient nous rejoindre chez moi quelques heures plus tard.

Avant qu'elles n'arrivent, j'ai été prise de violents vomissements et je me suis aperçue que je régurgitais du sang. Les effets de la drogue m'ayant empêché d'y voir une source d'inquiétude, je n'y ai pas prêté attention. Je crois même que j'étais finalement heureuse de voir du sang s'écouler par autre orifice.

Lorsqu'elles sont arrivées nous sommes parties faire la fête, et après avoir écumé plusieurs endroits nous sommes allées au "X".

Un copain à moi qui travaillait dans la branche médicale s'y trouvait. Je l'avais connu à l'époque où j'étais serveuse dans une discothèque, et je l'avais retrouvée quelques années. Il était très épris de moi et il aurait très certainement pu m'offrir une vie complaisante, mais je préférais vivre à cette période de fortes sensations en de mauvaises compagnies.

Durant cette nuit je suis incapable de calculer la quantité d'Ecstasy que j'ai avalé, et le nombre de bouteille de champagne que j'ai bu.

Les vomissements m'ont repris et je me suis retrouvée la tête dans les toilettes à me vider de mon sang.

Mon copain qui s'inquiétait de ne plus me voir, me retrouva la tête dans les WC. J'étais dans un état si pitoyable, qu'il décida de me conduire immédiatement aux urgences de cet hôpital.

Son statut dans le milieu médical lui permit de mieux rendre compte de la situation, et les examens établis permirent de détecter une perforation du duodénum. On quitta quelques heures après l'hôpital et il m'emmena chez lui.

Le soir, nous décidâmes d'aller manger au restaurant mexicain qui se trouvait en bas de chez lui, et pour lequel j'avais travaillé.

"Diane" et "Claudine" étaient là. "Jacques" lui, avait été chassé et je pris la ferme décision de ne plus jamais le fréquenter.

Au cours de ce dîner, les effets de la drogue encore trop présents me firent complètement perdre les pédales. Je ne sais pas trop ce qui c'est passé dans mon esprit, mais je sais que les méfaits de la drogue m'avaient davantage enfoncé dans la noirceur de mes idées.

N'en pouvant vraiment plus à cet instant précis, je pris la décision de me tuer mentalement et de me couper du reste du monde que je ne pouvais plus supporter.

Les personnes présentes me parlaient et je les entendais, mais j'étais dans l'incapacité absolue de leur répondre. Le fil conducteur qui me reliait au monde extérieur avait été brisé et je me renfermais complètement sur mon intérieur.

Plus aucun de mes membres ne répondait et je ressemblais à une poupée sans vie et désarticulée.

Prise de panique, ils appelèrent les pompiers qui me ramenèrent aux urgences du même hôpital.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Le médecin qui s'était occupé de moi était encore là, et il me pris immédiatement en charge. Je ne ressentais plus aucune émotion, et je me disais que cela était beaucoup mieux ainsi.

On m'installa dans un sas, et j'y resta de nombreuses heures. J'entendais tout ce qui se passait autour de moi, mais plus rien, ni personne ne pouvait me faire réagir.

Le médecin m'examinait et essayait de me faire réagir, mais rien n'y faisait. Il me pinçait les joues, me tirait les oreilles, et il a même fini par me pincer fortement le bout des seins mais rien n'y faisait. Je rigolais intérieurement en lui disant :

"Tu peux y aller mon gars, quand on s'est pris la "bite" de son grand-père à l'âge de six ans, un tiraillement des seins n'est qu'une partie de rigolade à côté".

J'entendais également les propos du personnel hospitalier qui de temps en temps venait me voir. Certains disaient que je n'étais qu'une droguée qu'il fallait envoyer en cure de désintoxication. D'autres disaient que je n'étais qu'une folle qu'il fallait internée. J'étais d'accord avec eux, et cela ne faisait que renforcer mon état.

Le médecin avait fini par placer des électrodes pour surveiller mon activité cardiaque, et je bloquais ma respiration pour mettre fin à mes jours.

Je m'éloignais de plus en plus de la vie qui me semblait si dénuée de sens. Ma détresse psychologique était si forte à ce moment là que j'ai bien failli tomber dans mon propre piège, puisque au bout d'un certain temps le médecin s'est approché de mon copain et il lui a dit :

"C'est sans espoir nous sommes en train de la perdre, il va falloir prévenir sa famille".

C'est à ce moment là que j'ai pris conscience de ce que j'étais en train de faire et que j'ai repris le dessus.

La vue de mes parents effondrés m'est apparue comme une vision insupportable. J'aimais trop mes parents pour les faire souffrir à ce point, et je ne voulais en plus de mes sentiments envers eux surtout pas les décevoir.

Je pense qu'ils n'auraient pas supporter de savoir que je me drogue et je me disais qu'ils n'auraient même pas été en mesure d'en comprendre les motivations.

Je les avais toujours habitué à leur donner une image positive de moi et d'une jeune fille forte. La confrontation avec la réalité de ce que j'étais inévitablement devenue me paraissait trop brutale dans ces circonstances. J'ai donc quitté l'hôpital sur mes deux jambes et après avoir passé la nuit chez "Claudine", je suis allée travailler le lendemain et je suis retournée chez moi le soir comme si de rien ne s'était passé.

Cette attitude déconcertante m'aura d'ailleurs valu les foudres de mes deux copines qui après avoir vécu en direct cette traumatisante expérience, n'ont pu comprendre que je reprenne vie comme si elle n'avait jamais existé.

Mes parents n'en ont comme d'habitude jamais rien su, et il ne m'a pas été difficile de leur faire croire que j'avais eu un ulcère à l'estomac afin de justifier la prise des médicaments et les examens qu'il me restaient à faire. Mon copain me pris rendez-vous avec un de ses amis médecin qui m'expliqua lors de notre entretien qu'il me fallait absolument rompre certaines de mes habitudes. A savoir ne plus fréquenter cet établissement nocturne.

En fait, tous ses actes désespérés n'étaient que le reflet de mon profond malaise interne.

J'étais dans l'incapacité total de hurler au sens propre du terme ma rage et c'est par tous ces modes d'expressions brutaux et destructeurs que j'ai vainement tenté d'appeler au secours.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

J'attendais de ma famille qu'elle réagisse et qu'elle comprenne enfin pourquoi toutes ces choses bizarres m'arrivaient. Mais elle n'a jamais compris ou elle n'a pas voulu comprendre. Je me suis souvent entendu dire : "Ah cette Marie !!!".

On a longtemps voulu me faire croire que je n'avais tout simplement pas de chance et que j'étais née sous une mauvaise étoile. J'ai longtemps cru à ces croyances, jusqu'au jour où je me suis rendu compte qu'il n'y avait ni de chance ou de malchance et encore moins de bonnes ou de mauvaises étoiles.

Tout ce qui m'arrivait n'était que la suite logique de mon ténébreux parcours.

De ma profonde détresse psychologique ne pouvait qu'émaner des ondes très négatives que je propageais autour de moi comme une traînée de poudre.

Le cercle vicieux dans lequel je me trouvais était si fermé qu'il m'était extrêmement difficile de m'en sortir.

Mon errance sur les sentiers de ma destruction tant morale que physique n'a pu qu'immanquablement me ramener aux afters du "X".

C'est au cours de cette nuit que j'allais rencontré tel un rendez-vous fixé par mon destin, l'homme qui allait être le père de mon premier enfant.

"Patrick"

Nous fréquentions cet endroit depuis des mois et c'est seulement au cours de cette soirée que je l'ai rencontré.

Les sorties nocturnes et les prises d'Ecstasy s'enchaînaient à un rythme d'enfer et je n'avais pas assez de recul nécessaire pour me rendre compte qu'il ne fallait pas continuer cette relation qui s'annonçait dévastatrice.

Les effets de la drogue se firent ressentir sur mon lieu de travail, et la responsable de l'hôtel qui m'employait pris la décision pour préserver l'équilibre de son hôtel de me licencier.

Cette nouvelle situation d'échec me donna envie de tout casser et les désirs d'évasion de "Patrick" prirent forme avec notre départ pour l'étranger.

Très vite, ses excès de jalousie et de possession l'ont amené à me frapper et à me persécuter. Il expliquait ses états par un débordement d'amour incontrôlable, et il me demandait toujours de lui pardonner.

De la même manière que j'ai toujours cru en l'amour des personnes qui me maltrahaient, j'ai cru en lui et je lui ai pardonné ses excès.

Sa violence et sa paranoïa était telle que j'ai dû quitter tous les emplois que j'avais trouvés pour rester à ses côtés, et nous passions notre temps dans la consommation abusive de cocaïne. Mes ressources financières filaient aussi vite que sa dérive vers la folie, et n'ayant plus les moyens de subvenir à nos besoins nous sommes retournés en France.

Personne n'a jamais su les vraies raisons de notre retour précipité. J'ai raconté à mes parents tout un tas de mensonges pour me justifier.

"Patrick" étant, mais par là pour les mêmes raisons, aussi menteur que moi il n'a pas été difficile d'y parvenir.

A notre retour, j'apprit que j'étais enceinte de lui.

J'aurais pu me faire avorter, mais j'avais déjà subi un trop grand nombre d'avortement et la peur de ne plus avoir d'enfant me guida sur le choix de poursuivre à terme cette grossesse.

Mais plus que tout, j'aimais déjà cet enfant qui poussait en moi.

Prenant en compte le jeune âge de "Patrick", je pris soin de lui expliquer

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

que s'il ne voulait pas s'encombrer d'un enfant, je lui laissai la liberté de ne pas être obligé de l'assumer.

Il refusa catégoriquement cette invitation en me précisant qu'il avait toujours rêvé d'avoir un enfant.

Mes parents furent très vite au courant, mais concernant les siens se fut une autre paire de manche. Dès le départ il y eu une très forte tension entre sa mère et moi. Elle n'a jamais pu me saquer, et elle ne sait jamais privée de me le faire savoir.

On s'est trouvé du travail et un appartement, et le peu que nous y ayons vécu a été un enfer.

Une fois, il a déchiré en mille morceaux l'échographie du bébé qu'il a réparti sur le paillason en me disant :

"Voilà ce que j'en fait de ton bâtard".

Il s'était persuadé que cet enfant n'était pas le sien, et après m'avoir cassé la gueule, il avait tout cassé dans l'appartement. Le lendemain je suis allée à la mairie faire une reconnaissance au ventre.

Une autre fois, nous avons du abréger une visite rendu à mes parents. C'était en pleine été, il faisait chaud et mon père était en short. "Patrick" s'était convaincu que je matais les "couilles" de mon père et que cela m'excitait. Arrivée à la maison, il m'a jeté au sol en me donnant des coups de pieds dans le ventre que je tentais de protéger, et il a essayé de me balancer par la fenêtre de notre appartement.

Je suis allée téléphoner à son frère que je pensais compréhensif et lorsqu'il m'a dit :

"Tu n'as qu'à te faire avorter, mes parents seront ravis de te payer le voyage en Angleterre". J'ai tenté le soir même de me foutre en l'air.

Plus rien ni personne ne comptait, pas même mon bébé qui n'avait pourtant rien à voir dans toutes ces histoires.

Quant à mes parents, j'ai tenté de les prévenir mais étant incapable de leur faire état de la gravité de ma situation je l'ai minimisé, et je me sentais terriblement seule.

Tout comme le mari de ma grand-mère, il ne supportait pas de ne pas me voir dans son sillage et je n'avais aucun moment d'intimité et aucune liberté. Durant cette période j'ai totalement été coupé du monde extérieur, et cela s'est renforcé lorsque l'on a du rendre l'appartement et aller vivre chez mes parents.

J'ai eu une grossesse extrêmement difficile et vu mon état psychologique, je ne vois pas comment elle aurait pu être autrement. Il me rendait complètement dingue, et parfois je me dis que l'enfant que je portais en a certainement ressenti les méfaits.

Cet enfant est venu au monde dans de telles conditions de souffrances physiques qu'il était impossible qu'il n'en souffre pas lui-même.

Nous avons ensuite vécu quelques temps ensemble dans un nouvel appartement.

Ses excès de jalousie et de violence ne l'avaient en fait jamais quitté puisqu'au cours d'une de ses crises il m'a donné un coup de poing dans la nuque alors que je portais dans mes bras notre bébé. La violence du coup portée fut-elle, que ce petit bout de chou âgé d'à peine trois semaines glissa de mes mains et tomba la tête la première par terre en poussant un cri que je n'oublierai jamais.

C'est à ce moment là que pour la première fois de mon existence, j'ai refusé en bloc toute forme de violence et que je l'ai mis à la porte du domicile sans aucun ménagement.

Il m'était impossible d'accepter qu'il s'en prenne aussi à ce petit être sans défense qui ne lui avait rien fait.

Ses parents que j'avais également envoyé balader quelque temps auparavant s'en sont donné à cœur joie pour ne pas rendre les choses plus

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

faciles.

J'ai eu toute sa famille sur le dos pendant des mois et des mois.

"Patrick" venait me harceler, et mon père que j'avais appelé à la rescousse l'a retrouvé au pied de mon immeuble et lui a cassé la gueule.

Il y a eu le jugement, puis les droits de visite qui ont été extrêmement difficile à vivre.

Cet enfant était devenu un otage et un objet de chantage affectif de part et d'autres.

Puis ne supportant plus toutes les pressions que nous subissions de ses parents, il a quitté la France et cela fait maintenant deux ans que nous n'avons plus aucun signe de vie.

Quant à ses parents, ils continuent de temps à autre à manifester leur envie de voir leur petit fils. Je ne peux m'y soumettre, car je reste persuadée que leurs harcèlements ne sont pas des manifestations d'affection, mais un moyen de me montrer qu'ils n'ont jamais accepté mon union avec leur fils et qu'ils me tiennent responsables de sa fuite.

J'ai énormément de compassion pour mon enfant et parfois j'ai de la peine pour nous en repensant à tout ce gâchis.

Ma famille a été très impliquée dans cette affaire, et parfois je m'en voulais. Aujourd'hui je reconnais que j'ai eu tort de m'en vouloir, car s'ils avaient pris leur courage à deux mains je n'aurais jamais eu ce parcours qui était inévitable.

Je me dis même parfois que dans ce sens, ils sont tout aussi responsable de cet enfant.

Lorsqu'il est arrivé qu'ils ne s'occupent pas de lui comme il le devait, je leur en voulait terriblement. Je repensais à toutes les fois où ils m'avaient envoyé chez mes grands-parents, et toutes les fois où j'y avais trouvé autre chose que l'amour que j'aurais du y recevoir, et cette pensée me rendait très triste. Mon enfant, avait la chance d'avoir des grands-parents qui ne le brutalisait pas, et il ne pouvait pas en profiter pleinement.

De plus ils sont les seuls grands-parents qu'il lui reste, et c'est vers eux que le petit se retourne pour combler ce manque.

Depuis quelques temps, cela va beaucoup mieux. Ils s'impliquent davantage dans leurs relations affectives et tout le monde en ressent les bienfaits.

La prise de conscience

J'ai vécu toutes ces situations et leurs répercussions psychologiques dans un tel état de flottement permanent, qu'il m'était alors impossible de comprendre les raisons qui m'amenaient à les vivre.

Depuis le jour où cet homme m'a violenté, j'ai inconsciemment séparé l'esprit de mon enveloppe charnel en deux personnes distinctes.

Cette séparation de moi s'est intensifiée naturellement face à l'amplitude des traumatismes psychologiques qui découlait des maltraitances physiques qu'il m'infligeait sans relâche.

Grâce à ce déchirement temporaire, mon esprit qui se figeait sur de toutes autres pensées pouvait fuir la réalité de son corps brutalisé.

Sans cet acte de survie purement instinctif qui me permettait sur l'instant de supporter l'insupportable, je pense que je serais devenue folle à jamais ou que je serais morte.

Je suis toujours dans la totale amnésie des souvenirs de toutes les choses qui se bousculaient dans l'esprit trop jeune de la petite fille que j'étais lorsqu'elle vivait ces actes odieux.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Quand mon éloignement avec cet homme est enfin arrivé le corps qu'il m'avait volé et souillé m'a été restitué.

En reprenant possession de mon corps, mon esprit aurait du me rendre toute les émotions qu'il avait paralysé sur ma demande inconsciente.

Cette libération émotionnelle qui était une réaction de contre choc fondamental à la restructuration de mon être que j'avais du séparé durant de trop nombreuses années, ne s'est jamais produite.

Ne pouvant faire entrave à la nature, le corps de la petite fille est devenue celui d'une femme. Quant à son esprit, il n'a pas pu suivre cette évolution naturelle.

Ce décalage qui provoquait de nombreux conflits entre nous n'a fait que se creuser et renforcer mon déséquilibre à mesure que je gravissais les âges.

La petite fille ne pouvait pas me laisser grandir tant qu'elle n'aurait pas évacué toutes ses émotions refoulées, et je ne pouvais pas aider la petite fille à évacuer toutes ses émotions tant qu'elle ne me laisserait pas grandir.

Ma reconstruction étant devenue impossible j'ai tenté de me détruire sans réaliser que j'allais également tuer la petite fille qui était toujours en moi, et qui ne voulait pas mourir.

Quelque soit la consistance des choses que cet homme a avoué ma famille aurait du comprendre qu'elle en avait forcément été blessé, et qu'il était très important de lui porter une oreille particulièrement attentive pour qu'elle puisse enfin exprimer ses souffrances.

Cet acte très salubre lui aurait alors permis d'exploser toutes les émotions qui l'étouffait. La petite fille m'aurait alors rendu mon âme, et je me serais reconstruite.

Mais cela ne s'est pas produit, et le silence dans lequel chaque membre de ma famille s'est muré n'a fait que renforcer l'oubli de ce qu'il s'était passé. En oubliant, ils lui ont fait croire que rien ne s'était jamais produit, et je les ai cru.

Cette conviction me donnait l'excuse d'essayer de grandir, et je ne voulais plus que la petite fille me rende les émotions que je lui avais demandé de garder et qu'elle me renvoyait malgré tout au travers des souvenirs de ce qu'elle avait vécu.

J'avais fini par croire qu'elle seule avait vécu toutes ces choses, et je lui en voulais de ne pas pouvoir les oublier et de me perturber sans cesse avec ses odieux souvenirs.

Elle est devenue au fil des années mon souffre douleur, et je la tenais pour la seule et unique responsable de tout ce qu'il m'est arrivé par la suite.

Je ne pouvais plus supporter le poids de ses souffrances que je reniais en bloc et que je n'étais de ce fait plus en mesure de comprendre.

Moins j'essayais de la comprendre plus elle me renvoyait ses souvenirs, et plus je me faisais du mal pour lui en faire.

Ma séparation de moi avait été telle qu'il y avait deux personnes en moi. Celle qui avait véritablement vécu tous ces événements, et celle qui ne les avait pas vraiment vécu.

La première était corporelle, l'autre spirituelle mais elles n'en restait pas moins une seule et unique personne qui avait vécu toutes ces situations traumatisantes aussi séparément que différemment.

J'ai failli me perdre en recollant mes morceaux, et je pense que c'est la petite fille qui m'a sauvé d'une mort certaine.

Elle était restée pure et innocente, et tout ce qu'elle me demandait c'était que je reconnaisse que notre cauchemar avait bien été réel.

Puis est arrivé le moment de ma prise de conscience sur la nature des événements qui m'arrivaient tout le temps.

Je n'étais pas née sous une mauvaise étoile mais j'avais été violée, persécutée par un adulte alors que je n'avais que six ans, et il était normal

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

que je ressente autant de haine auto destructive, même si tout cela était inconscient sur le moment.

J'admettais la véracité de mon passé, et de ce fait je comprenais mieux les comportements et les situations dans lesquelles il m'avait plongé.

Tout est devenu plus claire. Je n'étais plus coupable mais innocente, et j'en ai ressenti un immense soulagement.

Ce réveil tardif je le dois à une seule et unique personne.

C'est elle qui m'a fait prendre conscience que rien de tout ce qui m'arrivait n'était absolument pas normal, et qu'il était très important d'en reconnaître la source.

En parler était très difficile puisque je l'avais complètement refoulé, mais j'y suis en partie parvenue.

A force de patience et surtout d'amour et de compréhension, cette personne m'a aidé à ce que je reconnaisse que je suis une fille bien sous tout rapport, et que sans ce parcours difficile ma vie aurait été vraisemblablement exemplaire.

Cette personne croit énormément en mon potentiel et elle est persuadée qu'il y a une très grande force qui est en moi, et que cette force presque magique s'était transformée en force maléfique qui s'était elle-même retournée contre moi.

Cette personne m'a apporté tout le réconfort et la confiance dont j'avais besoin pour que je puisse comprendre l'essentiel.

Je me sentais sale et souillée elle m'appelait "sa beauté", et comme par enchantement je me suis sentie belle.

Je me sentais incapable de dire "non", elle m'a appris à dire "non" lorsqu'il l'était nécessaire, mais aussi à dire "oui" lorsque j'en éprouvais l'envie.

Je n'arrivais pas à aller au bout des choses que j'entreprenais elle me disait "tu vas y arriver", et à mon plus grand étonnement j'y arrivais sans peine.

Je trichais, je mentais, elle m'a expliqué le mauvais fonctionnement de ce terrible et malsain schéma. Je ne triche plus, je ne mens plus, je ne dis que la vérité.

J'avais beaucoup de mal à gérer ma vie de maman, elle m'a aidé en me faisant comprendre de l'importance que cela avait pour l'équilibre de mes enfants.

Je me devais de reporter toutes mes carences affectives sur mes trois petits bouts de choux, mais je n'y arrivais. Lentement je me suis réveillée en prenant conscience de leur existence, et le bonheur de les avoir est indescriptible.

Ma vie de femme n'était que souffrance, elle m'a donné les clefs du désir et du vrai plaisir.

Je ne voulais plus vivre, elle m'a rendu ce goût perdu depuis de très nombreuses années.

Avant de rencontrer cette personne je n'aimais personne, et je vivais sans raison et surtout je ne savais pas comment vivre.

Je sais maintenant que j'ai vécu le pire, et que le meilleur reste à venir.

Grâce à cette personne, tout commence lentement à reprendre sa place.

Elle m'a respecté, aimée telle que j'étais et surtout elle m'a aimé sans les mauvaises démonstrations auxquelles ont m'avait habitué.

C'est grâce à cette confiance et à cet amour sans relâche que j'ai appris à m'aimer et à me respecter, de ce fait je peux aimer et respecter les autres pour la première fois de mon existence.

Mais pardessus tout, j'aime pour la première fois de ma vie un homme puisque cette personne c'est l'homme avec qui je partage ma vie, et qu'il y sera toujours présent sous n'importe quelle forme et quoiqu'il arrive.

Aujourd'hui on lui reproche ma situation actuelle, mais ce n'est pas qu'à lui d'en supporter seul les responsabilités. Il a fait tout ce qu'il était en son

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

pouvoir pour m'aider à sortir de tous les mauvais schémas dans lesquels je me trouvais depuis bien trop longtemps, et cela n'a pas été toujours facile à supporter. Malgré tous les moments extrêmement difficiles que je lui ai fait subir, il est toujours resté à mes côtés et confiant.

Lui aussi à ses problèmes à gérer et temps qu'il ne me sentira pas complètement guérie, il ne trouvera pas la force nécessaire pour s'occuper entièrement de lui. Je lui demande beaucoup d'énergie,

et cette énergie qu'il a au fond de lui il préfère la dépenser en m'aidant. Il s'est volontairement effacé de tout pour me donner une place encore plus grande, et s'il ne l'avait pas fait je n'aurais jamais pu ouvrir les yeux, et je serais encore dans des situations beaucoup plus dangereuses que celle dans laquelle je suis actuellement. Pour y parvenir j'avais besoin de beaucoup d'attention et d'amour, et cela il l'a compris immédiatement. En comparaison de tous et de toutes c'est lui qui a indirectement le plus souffert de mon passé, et il a néanmoins tenu le coup puisqu'il est là toujours attentionné, et tout son amour pour moi reste intact.

Certains esprits pensent que c'est un incapable et qu'il me doit tout, alors que c'est tout à fait le contraire.

Je lui dois d'être ce que je suis devenue à présent. Grâce à cette prise de conscience, mon envie de me battre pour rendre mon existence plus douce qu'elle ne l'a jamais été est enfin là. Ce que je lui rend n'ai absolument pas comparable puisque je ne le rend que d'un aspect matériel, et ce qu'il a fait pour moi ne s'achète pas mais ce donne avec amour et compassion. Les mots ne suffisants plus, je ne lui ai pas encore demander pardon pour tout le mal que je lui ai fait, et je ne lui ai pas équitablement dit merci de m'avoir tant aimé et soutenu.

La seule récompense qu'il attend, c'est celle de me voir heureuse et épanouie. C'est ce que j'essaye de faire, et malgré tous les efforts conjugués je n'y arrive pas encore.

Depuis peu j'essaye de prendre ma vie en main et surtout de me soustraire à tous les automatismes que j'avais acquis, et ce n'est pas facile à gérer.

Je ne remets plus au lendemain ce que je peux faire le jour même.

Je vais jusqu'au bout de ce que j'entreprends.

Je ne mens plus, je ne triche plus.

J'essaye de ne plus être pessimiste ou fataliste, mais optimiste.

Je gère mes comptes régulièrement.

J'essaye de réfléchir avant de prendre une décision importante ou pas.

Je prends tous mes médicaments lorsque je suis malade.

J'essaye de manger régulièrement et correctement, et surtout de ne plus jeûner.

J'essaye d'arrêter de fumer, mais je n'y arrive pas malgré tous mes efforts.

J'essaye d'être pudique.

J'essaye d'avoir une bonne hygiène mentale.

J'essaye d'honorer d'avantage le temple que représente mon être.

Je ne me dis plus que je suis nulle, laide voire une incapable.

J'essaye d'avoir de plus en plus confiance en moi.

J'essaye de ne plus avoir en essayant d'être tout simplement.

J'apprends à écouter et à satisfaire mes propres désirs.

Je n'idéalise plus ce qui ne doit pas l'être.

J'essaye de plus être attirée par tout ce qui brille.

J'essaye d'estimer les choses à leurs justes valeurs.

J'essaye de me concentrer dans tout ce que je fais.

J'essaye de ne plus donner ma confiance à ceux ou celles qui ne le mérite

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

pas.

J'essaye de donner ma confiance à ceux ou celles qui en sont dignes.

Je suis d'avantage à l'écoute des autres.

J'essaye de comprendre mes enfants, et d'être à la hauteur de ce qu'ils attendent de moi.

Je m'implique de ce fait de plus en plus dans mon rôle de maman.

Je me rapproche de plus en plus de mon homme en l'aimant chaque jour un peu plus.

J'essaye d'analyser tout ce qu'il m'arrive de bien et de mal aussi.

J'essaye de prendre des décisions seule.

Je m'aime un peu plus qu'hier et beaucoup moins que demain et surtout, j'essaye de grandir...

Mais, malgré tous ces efforts nécessaires mais aussi ceux de mon homme, je n'arrive pas à me sentir complètement bien.

J'ai essayé d'écarté de moi tous ce qui pouvaient me faire du mal, et j'ai encore mal.

Ma décision

Dés ma naissance, j'avais un très grand potentiel de réussite.

Seulement, pour me protéger de toutes les agressions de mon agresseur mon esprit a été très vite paralysé, et il n'a pas pu se débloquer en raison du silence de ma famille.

J'aurais très certainement pu faire de grande études, car j'en avais les capacités et je ne serais pas là aujourd'hui à me battre pour réussir dans des emplois très précaires qui ne sont pas à la hauteur de ce que j'aurais pu réussir.

Le peu de chose que j'ai tenté malgré tout ne peuvent que reconforter cette pensée, qui ne me quittera jamais.

Je sais que je suis perçue aux yeux de ma famille comme une sorte de vilain petit canard sur qui tous les malheurs de la terre se sont donné rendez-vous, mais ce n'est pas vrai.

Je suis un être humain qui est né avec un potentiel de réussites supérieur aux autres, et ce potentiel de réussite a été très endommagé.

Je ne suis pas prétentieuse en m'avançant sur ce terrain, seulement j'ai une conscience qui me pousse à réaliser que sans ce potentiel qui s'est amoindri au fil des ans, je ne serais pas ce que je suis malgré tout aujourd'hui.

A savoir ne pas avoir été sur des sentiers encore plus scabreux que tous ceux que j'ai pu emprunté, et surtout être en vie.

Je suis une survivante de l'inceste, et beaucoup d'êtres humains à qui s'est arrivé n'ont pas eu ce potentiel pour en survivre comme je l'ai fait.

Quoique je fasse, quoique je pense, rien ne m'enlèvera la pensée que 25 années de ma vie ont été foutues. 6 par l'inceste, 19 par le déni d'inceste de ma famille.

Sans ce silence, les 19 années qui viennent de s'écouler auraient pu être différentes.

Seulement, tous les autres automatismes que j'ai acquis face à leur silence ont ruiné ces 19 années.

Sur l'échelle du temps 19 ans ce n'est rien, mais dans la vie d'un être humain c'est énorme.

Cet homme aurait du être arrêté puis jugé, et on aurait reconnu mon statut de victime d'inceste. Les preuves accablantes contre lui m'auraient alors permis de recevoir des dommages et intérêts qui m'auraient eux-mêmes permis de prendre un nouveau départ dans ma vie. Comme une

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

renaissance.

Mais rien de tout cela ne s'est jamais produit, et j'ai dû me débrouiller seule.

Lorsque je regarde l'enfant que j'ai eu avec l'homme de ma vie, je ne peux qu'avoir mal. Il est comme je l'étais lorsque j'étais petite c'est à dire très pur et d'une douceur extrême, et je n'arrive toujours pas à comprendre comment un être humain est pu me faire autant de mal.

J'ai aujourd'hui beaucoup de peine lorsque je regarde des photos de moi petite.

Je réalise à travers l'âge de mes enfants, l'innocence et la pureté que j'avais lorsque tout a commencé, et j'ai très mal pour la petite fille qui est encore en moi.

Il lui arrive encore de pleurer et de me demander pourquoi il lui a fait tant de mal et je n'ai aucune explication à lui donner.

J'ai mis beaucoup de temps à pardonner cette petite fille qui n'était pas responsable des actes de ce malade. Je lui ai aussi demandé pardon pour tout le mal que je lui ai fait et aussi celui qu'on lui a fait, même si cette partie ne me revenait pas. J'ai pris conscience de la force qu'elle avait pour avoir supporté l'insupportable. C'est elle qui m'a sauvé la vie, et qui m'a permis qu'une partie de moi reste pure et innocente à travers elle.

J'aime cette petite fille et tout son courage.

C'est elle qui me renvoyait toute cette force qui m'a permise de rester en vie.

C'est venu comme cela. Un soir j'essayais de dormir, et elle m'est apparue comme dans un rêve éveillé. En dehors des photos c'était la première fois que je l'ai voyais vivante. Elle était là devant moi à me tendre les bras timidement. Je l'ai symboliquement prise dans mes bras, et je l'ai laissé pleurer.

Lentement, fébrilement elle commence à retrouver la paix qu'elle mérite tant, et même si mon pardon était très important, cela ne lui suffit pas.

Elle a besoin d'une reconnaissance des faits de sa famille, et cette reconnaissance doit aussi passer par l'action en justice qui ne s'est jamais produite.

C'est pourquoi j'ai pris la décision aujourd'hui de porter plainte pour violences sexuelles contre cet homme.

Cela va être un long et douloureux parcours, mais il ne le sera pas autant que celui emprunté depuis toutes ces années.

Je demande le soutien et la compréhension de toute ma famille dans cette décision qui n'est absolument pas un acte de vengeance. On m'a souvent dit que la vie était une roue qui tournait, mais quoique la vie est réservée de fâcheux à cet homme elle ne lui aura jamais rendu toutes les souffrances qu'il m'a donné comme ça, sans raison.

Je ne peux remettre le sort de son existence entre les mains d'une puissance supérieure, puisque je ne crois pas en Dieu.

J'ai été placée dans une école religieuse durant une majeure partie de ma scolarité, et ce que l'on m'y apprenait était totalement différent de ce que l'on me montrait en parallèle.

Je ne crois pas en Dieu et encore moins en l'église qui est selon mon sens une représentation des hommes en mal de vivre.

Je ne crois pas en Dieu car s'il avait vraiment existé et s'il était comme on le décrit dans la bible, il n'aurait jamais permis tout cela, et il ne m'aurait pas abandonné lui aussi.

C'est pour toutes ces raisons que je ne peux pas remettre le sort de la vie de cet homme entre ses mains et surtout lui pardonner.

Le sort de la vie de cet homme doit être remis entre les mains de la justice et à elle seule.

Je pense que je peux pardonner à ma famille de ne pas avoir su me

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

protéger et m'écouter lorsque le moment était venu, si elle-même demande pardon à la petite fille de ne pas avoir été à la hauteur de ce devoir.

Je sais que j'ai été très brutale envers eux dans certains passages de ces mémoires, mais il m'était nécessaire de le faire afin de leur faire comprendre de la brutalité de tout ce que j'ai subi et vécu.

Ils ont pu s'apercevoir combien j'ai fait force pour les protéger du mal qui me rongait, et qui me poussait à me plonger dans toutes ces situations néfastes.

Cette forme de protection démontre bien le silence dans lequel nous étions tous emmurés, et de la peur que j'avais à parler.

Cette peur n'existant plus, j'ai pu livrer mes mémoires et j'ai besoin que mon histoire soit reconnue et statué à leurs yeux, mais aussi aux yeux de la société qui elle non plus ne m'a pas suffisamment protégé.

Je pense que si une telle chose arrivait à l'un de mes enfants, les réactions seraient certainement plus violentes que celles dont tout le monde à fait preuve lorsque cela m'est arrivé.

Il y a prescription, car il ne sera jamais trop tard pour réparer toutes les erreurs du passé.

Je vais porter plainte en mémoire de toutes les autres victimes de ce cet homme qui n'ont pu être reconnu comme telles, et dont les vies ont très certainement du être brisées à jamais.

Je vais porter plainte, parce qu'aujourd'hui je suis à mon tour une maman et que c'est un devoir que de dénoncer de telles pratiques. Si personne ne dit jamais rien, les enfants de notre terre continueront à souffrir de ces abuseurs sexuels, et ma conscience ne me le permet pas.

Je vais porter plainte, parce qu'aujourd'hui j'ai compris pourquoi j'avais si mal, et parce que je comprends enfin que c'est la dernière étape de ma quête personnelle, et qu'elle est aussi la plus importante.

Je vais porter plainte, parce que j'ai pris suffisamment de recul pour comprendre que je n'étais pas responsable, et que cette réalité me donne la force nécessaire pour y parvenir.

Je vais porter plainte pour que l'homme qui partage mon existence, mais aussi pour que mes enfants ne souffrent plus indirectement de mon passé.

Je vais porter plainte pour que la petite fille qui est au fond de moi retrouve la paix qu'elle mérite enfin. Quant à moi, je n'ai encore pas versé toutes les larmes qui sont au fond de moi, et malgré tout le bien que cela me procurerait, je n'arrive toujours pas à le faire.

Je vais porter plainte pour qu'en plus de la reconnaissance de mon histoire, je reçoive enfin les dommages et intérêts qui me reviennent de droits, et qui sont nécessaires pour le démarrage de la nouvelle vie que j'ai décidé de m'offrir, et que je mérite amplement.

Ma décision de porter plainte ne me rendra pas toutes mes années perdues, mais elle m'aidera à rendre celles qui me restent à vivre plus belles, et aujourd'hui c'est ce qui compte le plus.

Néanmoins, il est important que tout le monde sache que quelque soit l'issue de ma plainte, je ne pourrais jamais oublier ce qu'il s'est passé, car toutes les images liées aux actes sexuels reviennent encore, tels des flashes incontrôlables. Elles sont là, car j'ai vécu toutes ces choses, et la seule chose qui aurait pu les rendre inexistantes aurait été de ne pas les vivre. N'étant pas le cas j'essayerais de vivre avec, mais rien ni personne ne pourra jamais les effacer de ma mémoire.

"L'heure des vérités"

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Je viens d'écrire mes mémoires. Cela n'a pas été facile de livrer mon vécu qui était enterré au fond de moi depuis 25 années, mais je l'ai fait. Ma famille sait maintenant tout ce qu'il s'est véritablement passé dans ma vie. Ce moment de vérité va certainement les aider à mieux comprendre tous les passages chaotiques de mon existence, mais aussi certains de mes comportements.

Dans ces mémoires figurent toutes mes vérités. Je me suis mise à nue, et il est temps que certains membres de ma famille se montre digne de leur rang en m'expliquant certains passages qui restent obscures.

Ces personnes sont ma mère et ma grand-mère.

Concernant mon père il est un peu en retrait, car n'étant pas sa fille légitime je trouve qu'il a fait tout ce qu'il a pu et qu'il s'en est pas si mal tiré. C'est d'ailleurs bizarre, car c'est lui que j'aime le plus, et qui me comprend le plus. Par moment j'ai l'impression qu'il est mon père et que ma mère, c'est ma belle-mère car je la sens plus comme la femme de mon père qu'autre chose.

Je demande donc à ma mère :

De me donner des explications sur les véritables raisons de mon placement à la DDASS.

De me dire qui est mon père naturel.

De me dire la vérité concernant les éventuelles maltraitances sexuelles que son beau-père lui aurait fait subir.

De me dire pourquoi elle s'est murée dans le silence lorsqu'elle a su que son beau-père m'avait maltraité.

Je demande à ma grand-mère :

De me dire pourquoi sa fille est partie de chez elle si jeune.

De me dire pourquoi elle a laissé sa fille me placer à la DDASS, et pourquoi elle l'a laissé tomber si bas.

De m'expliquer pourquoi sa belle-mère l'a forcé à épouser ce malade.

De me dire si elle a perçu de l'argent au moment de son divorce.

De m'expliquer pourquoi elle n'a pas réagi lorsqu'elle a su que son mari était recherché par les forces de l'ordre pour des faits similaires.

De m'expliquer pourquoi elle ne m'a pas cru lorsque j'ai tenté de lui expliquer ce qu'il était en train de se passer avec son mari.

De me dire pourquoi elle aussi s'est murée dans le silence par la suite.

De m'expliquer pourquoi elle n'a pas pu me sortir de toutes les merdes dans lesquels j'ai pu me trouver alors qu'elle disait m'aimer et ne voulait que mon bonheur.

De me dire enfin où se trouve cet homme, et si elle ne le sait pas de m'aider à le retrouver.

A toutes les deux, je leur demande de me demander pardon pour tout le mal qu'elles m'ont fait, et ceci dans la dignité des adultes qu'elles sont censées être.

Réunion de famille

C'est ma mère qui m'accueillit, et lorsque je croisa le regard de ma grand-mère mon instinct me dit qu'il n'était pas des plus bons.

Les "bonjours ma cocotte" fusaient et ayant assez de les entendre j'y mis un terme en disant :

"On ne va pas tourner autour du pot, vous savez toutes les deux pourquoi je suis ici alors commençons".

"Mamie, as-tu lu ce que tu avais à lire ?"

Ma grand-mère : "Non car je n'ai pas du tout envie de lire ce genre de choses, et de toutes les façons il est trop tard il fallait y penser avant,

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

maintenant c'est trop tard".

Moi : "Comment cela il fallait y penser avant ?"

Ma grand-mère : "Oui, tu aurais du en parler avant et pas te réveiller 19 ans plus tard."

Moi : "Mais ce n'était pas à moi d'en parler, mais à vous de me demander ce qu'il s'était véritablement passé".

Ma grand-mère : "Ah non ce n'est pas nous qui l'avons vécu et de toutes les façons je n'y crois pas".

Moi : "Tu ne me crois toujours pas alors ?"

Ma grand-mère : "Non".

J'avais l'impression de refaire un bon dans le temps.

J'étais dans sa cuisine, elle avait son tablier.

Je m'approche d'elle, elle pivote et elle me demande :

"Ca va ma petite cocotte ?"

Moi : "Non pas très bien....."

Puis cette fameuse claque que je me suis prise une deuxième fois et qui m'a réveillé.

La situation n'était plus la même.

Je n'étais plus une petite fille terrorisée face à l'incompréhension, mais une adulte. Et cet adulte n'était plus sans défense et je ne pouvais pas l'accepter une deuxième fois.

La claque qui retenti sur la joue de ma grand-mère est partie toute seule, exactement comme elle était partie toute seule sur la mienne.

Ma grand-mère : "Je ne suis pas méchante, je ne vais pas te l'a rendre".

Moi : "Mais tu n'as rien compris, c'est moi qui te l'a rend".

Cette claque, je n'aurais jamais cru être capable de pouvoir lui rendre un jour. Cette claque qui ne m'avait pas permise de briser le silence. Cette claque qui m'avait valu les foudres de rage de son mari. Cette claque dont personne n'en avait connu l'existence je venais de la lui rendre ,et toute la colère qui tapissait le fond de mes tripes s'est abattue sur elle.

Moi : "Peux-tu me dire comment cet homme est arrivé dans ta vie, et donc dans la mienne ?"

Ma grand-mère : "Cela ne te regarde pas. Est-ce que je te demande pourquoi tu ne fréquentes que des abrutis et pourquoi tu perpétues leur race?"

Moi : "Si cela me regarde, car mes abrutis ne t'ont jamais violés et persécutés".

Ma grand-mère : "Lui non plus".

Moi : "Alors pourquoi as-tu divorcé de lui si rien ne s'est passé ?"

Ma grand-mère : "Parce qu'il y a eu trop de pression autour de nous".

Moi : "Parlons en de ton divorce forcé. Combien as-tu touché pour garder le silence ?"

Ma grand-mère : "Mais enfin voyons Marie"

Moi : "Sais-tu que j'ai l'intention de porter plainte contre lui ?"

Ma grand-mère : "C'est trop tard car il est mort."

Moi : "Sais-tu où il est enterré?"

Ma grand-mère : "Cela ne te regarde pas, laisse ce pauvre homme reposer en paix."

Moi : "Tu es vraiment une garce Mami, et maintenant je comprends qu'en fait tu étais au courant de tout ce qu'il se passait."

Me retournant vers ma mère qui restait muette : "Et toi maman, tu restes plantée là en ne disant rien."

Ma mère : " Si, je pense que l'on aurait du savoir ce qu'il s'est passé plus tôt".

Moi à ma grand-mère : "Tu sais je pensais que tu étais une personne bien mais tu viens de me donner la preuve du contraire, alors à partir de maintenant je ne peux plus te considérer comme ma grand-mère. Tu n'as

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

plus de petite fille mamie, et puisque plus aucun lien nous unis je vais également porter plainte contre toi pour non assistance à enfant en danger."

Elle a souri et son calme était si déconcertant que j'ai cru que j'allais devenir folle de rage.

J'avais sous les yeux une personne que je croyais connaître, alors qu'elle était devenue en quelques minutes une étrangère qui ne l'était plus face à tout ce qu'il s'était produit.

J'avais en ma présence la preuve de son implication dans cette sordide histoire et j'ai préféré m'en aller car je sentais que j'étais en train de perdre le contrôle de moi.

J'avais tellement durant de très nombreuses années essayé de calmer ma rage sur les autres, mais aussi sur moi que sa présence et le statut d'innocence qu'elle venait de perdre fatalement me donnèrent l'impression d'avoir son mari sous les yeux.

Elle était comme lui, menteuse, malsaine, malade, perversie, manipulatrice, calculatrice et pourtant elle restait ma grand-mère génétiquement et cela me rendait malade.

Les dernières paroles de ma grand-mère avant que je ne la quitte à jamais ont été : "Mais elle est folle, je le savais qu'elle n'était pas normale".

J'étais venue chercher la vérité, et je ne suis pas partie bredouille.

Je suis rentrée chez moi complètement vidée et lobotomisée. Le ciel venait de me tomber sur la tête, alors plus rien ne pouvait m'arriver.

En rentrant mon homme était là et je me suis précipitée dans ses bras en pleurant.

Je lui ai expliqué ce qu'il s'était passé et il est devenu fou de rage. Il a tenté d'appeler chez mes parents mais bien entendu personne n'a répondu.

J'ai laissé un message sur le lieu de travail de mon père et il a rappelé quelques minutes plus tard.

C'est mon ami qui a décroché et il lui a exprimé toute sa colère.

Mon ami : "Tu sais, ce n'est pas normal tout ce qu'il s'est passé et encore moins ce qu'il s'est passé aujourd'hui. Marie venait juste pour que l'on reconnaisse les faits et cette reconnaissance ne lui a toujours pas été accordée.

Je pense que sa grand-mère est une mauvaise et méchante femme qui était au courant de l'inceste. Il faut que tu saches que Marie ne va pas s'arrêter là. Je voulais aussi te remercier d'avoir fait tout ce que tu as fait pour elle, car je sais que cela n'a pas toujours été facile pour toi non plus. Sans toi, Marie serait morte et je ne le l'aurais pas connu. C'est ma femme tu sais et je ne supporte plus ce qu'elle a vécu et ce que l'on vient de lui faire vivre. Nous en supportons tous les conséquences alors que les personnes impliquées sont libres comme l'air, et je ne pense pas que cela soit normal."

Mon père m'a fait les révélations suivantes :

Lorsque cet homme est venu chez mes parents il a d'abord nié, puis devant la colère de mon père il a fini par dire : "Oui je l'ai touché, mais c'était un moment d'égarement."

Mon père l'a foutu dehors et il ne voulait plus que ma grand-mère ne m'approche non plus. Mais comme elle s'est mise à pleurer sur le fait qu'elle ne supporterait plus de ne plus me voir, il a cédé.

Quelques temps après le frère de ma mère, qui est également mon parrain, et qui avait été mis dans les confidences de l'inceste a avoué que cet homme avait voulu aussi le toucher.

Malgré tous ses chefs d'accusations personne n'a réagi et comme le disait une amie récemment "Il est reparti la queue entre les jambes, mais pas les menottes aux mains."

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

Mon père m'a dit que s'il avait vraiment su ce qu'il m'avait fait, cet homme ne serait pas reparti vivant de chez nous. Il pense que c'était mieux ainsi car les conséquences de son acte aurait été terribles pour nous tous.

Il n'en revenait pas que ma grand-mère est pu avoir une telle attitude envers moi, et il tenait à régler cela avec elle le soir même.

J'ai eu ma mère au téléphone hier matin et elle m'a avoué que son beau-père avait voulu la toucher elle aussi et qu'elle avait préféré quitter le domicile parental. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire remarquer son insouciance de m'avoir confié à lui pendant tout ce temps. Elle m'a simplement répondu qu'elle n'aurait jamais pensé qu'il s'en prendrait à une enfant. Quelle naïveté !

Comme si j'allais confier un de mes fils à un mec qui avait tenté de me violer. C'est impensable et pourtant ma mère l'a fait, et personne n'a été à l'encontre de sa décision.

J'ai horriblement mal à la seule pensée que ma grand-mère était au courant de tout le mal qui se déroulait sous son toit. Elle a cautionné tout cela, et m'a même envoyé une claque en pleine gueule pour avoir osé me plaindre de cette étrange et atroce situation.

Je ne regretterais jamais de l'avoir giflé, en revanche je regrette qu'elle soit génétiquement ma grand-mère car je n'en suis pas fiers.

Elle a manipulé toute la famille durant des années en se faisant passer pour une personne bien sous tout rapport. Mais dans le fond, comment une femme si bien à pu se marier et rester aussi longtemps avec une pourriture comme l'a été son mari.

Je me suis souvent demandée comment il lui avait été possible de ne rien voir et rien entendre lorsqu'elle était là et que sa présence ne privait pas son mari d'abuser de moi. Je comprends tout cela car elle était tout simplement au courant.

Elle qui disait à qui voulait l'entendre que sa fille avait quitté le domicile parental car elle étouffait après les trop nombreuses années passées en pensionnat. Elle savait aussi certainement toutes les intentions de son mari à l'égard de sa fille. Elle a su aussi

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

que son "enculé" de mari avait voulu faire du mal à son fils, mais là non plus elle n'a rien dit et s'est empressée d'accepter la trop belle proposition de mon père en divorçant de lui. Ils se sont bien foutus de notre gueule, et je ne le supporte plus.

Elle qui a toujours voulu montrer l'image d'une femme respectueuse et digne avec de fausses allures de bourgeoise empruntée. Elle qui a toujours souffert d'un immense complexe d'infériorité.

Elle qui a toujours aimé l'argent et le confort fût sauvée de son statut de standardiste par la réputation de la Société pour laquelle elle travaillait.

Elle qui est si petite d'esprit, et qui a toujours voulu démontrer le contraire.

Elle qui a toujours voulu nous faire croire qu'elle était d'une générosité sans faille en nous faisant crouler sous ses démonstrations de cette qualité qu'elle n'a pas.

Elle qui ne supportait pas que l'on mette les coudes sur la table ou que l'on se mette les doigts dans le nez, alors que son mari avait le droit d'enfoncer sa bite dans ma chatte.

Elle qui a toujours voulu mener tout son monde à la baguette, car elle ne supportait pas que les choses ne soient à l'image de son monde détraqué.

Elle qui fût ma grand-mère, elle en qui j'avais confiance, elle que j'aimais malgré tout, elle en qui j'attendais tout sauf ce qu'il s'est passé.

Elle qui ne peut plus être ma grand-mère. Elle s'est fait prendre à son propre piège.

Elle qui est si pieuse, Dieu le lui rendra au centuple près.

C'est une vieille femme, je suis une jeune femme.

Dans la logique des choses ses années sont comptées, pas les miennes (sauf si je n'arrête pas de fumer).

Elle ne va pas supporter longtemps de s'être mise dans une telle situation.

Et si elle le supporte, c'est pire que tout ce que je puisse m'imaginer.

Voilà où j'en suis aujourd'hui, et ce n'est pas brillant. Les paroles de la mère de ma mère résonnent encore et elles me font terriblement mal.

N'ayant toujours pas toute les clefs pour m'en libérer, j'ai l'amer sensation que cette histoire ne se terminera donc jamais.

Je n'abandonnerai jamais, car abandonner voudrait dire qu'il ne s'est jamais rien passé et ce ne sera jamais possible d'oublier.

Je fais partie aujourd'hui d'un groupe de survivants et de survivantes via un réseau Internet. Cela m'aide quelque part dans ma voie vers la guérison. Je ne me sens plus seule et leurs histoires étant similaires à la mienne, ils sont aptes à me comprendre et à me soutenir. Toutes les personnes faisant partie de ce groupe, sont formidables. Je peux leur dire tout ce que je ressens, et aucun d'entre eux ne me juge ou ne me jugera. Ils m'aiment sans retenu et sans jugement, et j'en suis à chaque fois très touchée.

Je voudrais donc remercier tous les membres de ce groupe, et surtout la personne qui est à l'initiative de ce fabuleux groupe pour leur soutien et leur amour.

J'ai pris également la décision de publier mes mémoires via le sit Internet "Inceste comment SurVivre", afin de donner espoir à tous ceux et toutes celles à qui le malheur de l'inceste a brisé l'existence.

Vous n'êtes pas les seuls (es) à qui s'est arrivé et je suis à votre écoute, n'hésitez pas à prendre contact avec moi. Je n'ai pas la présentation de pouvoir résoudre tous vos problèmes, mais le fait de trouver une âme compréhensive est tellement important pour s'en sortir.

Mémoires d'une petite fille dans un corps de femme Melle_marie

En parler c'est reconnaître l'existence de ce qu'il nous est arrivé.
Reconnaître cette existence est un premier pas vers la guérison de tous les symptômes propres à tous nos maux que l'on pense irrémédiables.
Un premier pas en amène un autre, c'est le principe fondamental de la marche.
Marcher c'est avancer.
Avancer c'est progresser.
Progresser c'est vivre.
Vivre, nous avons tous le droit à cette chance....

melle_marie est décédée le 26 mai 2000. Elle s'est défenestrée. Elle ne pouvait pas porter plainte car elle avait plus de 28 ans et elle était française. Merci à notre loi qui prévoit 30 années pour récupérer une dette d'argent mais seulement 10 années pour porter plainte contre un violeur d'enfants. L'Association Internationale des Victimes de l'Inceste lutte maintenant en mémoire de melle_marie et de tous les enfants victimes pour que cette loi évolue enfin. Isabelle, survivante de l'inceste, présidente d'AIVI.